



JEUNESSE



ROGER DALLAIRE
UN NOËL D'ESPOIR

► 2-5

DIVERTISSEMENT



UN TEMPS
POUR JOUER
À VOS CRAYONS!

► 12-13

CHRONIQUE «JEUNESSE»



TEMPS DES FÊTES
TEMPS DE PAIX

► 15

ENVIRONNEMENT



LE BOIS
MATIÈRE NOBLE
POUR JOUETS
DURABLES

► 18

ARTS ET CULTURE



UN LIVRE
DE ST-ISIDORE
DANS VOS
CHAUMIÈRES

► 20

GASTRONOMIE

À la rencontre
de passionnées
de bons produits

► 6-10

PROVINCIAL

SOCIÉTÉ
TEMPS DES FÊTES
À QUI LA GARDE?

► 23

PROVINCIAL

SOCIÉTÉ
NOËL ET FAMILLE
NE PAS S'OUBLIER

► 24



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»
PAUVRETÉ
L'ÉDUCATION POUR L'ENRAYER

► 28



Les années avaient été difficiles, la **Dépression** avait battu son plein pis c'était à peine fini quand la guerre fut déclarée. La sécheresse pour les fermiers, dans le sud, n'avait pas aidé. Armand et les fermiers de la région plus au nord avaient assez bien réussi. Il manquait de rien sur une terre, mais avec la guerre étaient venus les fameux coupons pour le sucre et ces choses-là... c'était pas des cadeaux.

Mais la guerre! La guerre!

Au début, la guerre était loin et ça ne semblait pas trop déranger les petits villages dans l'Ouest canadien. C'est la radio dans la maison qui donnait l'impression que la guerre s'en venait. Armand avait une radio à batteries... Pas encore d'électricité au village.

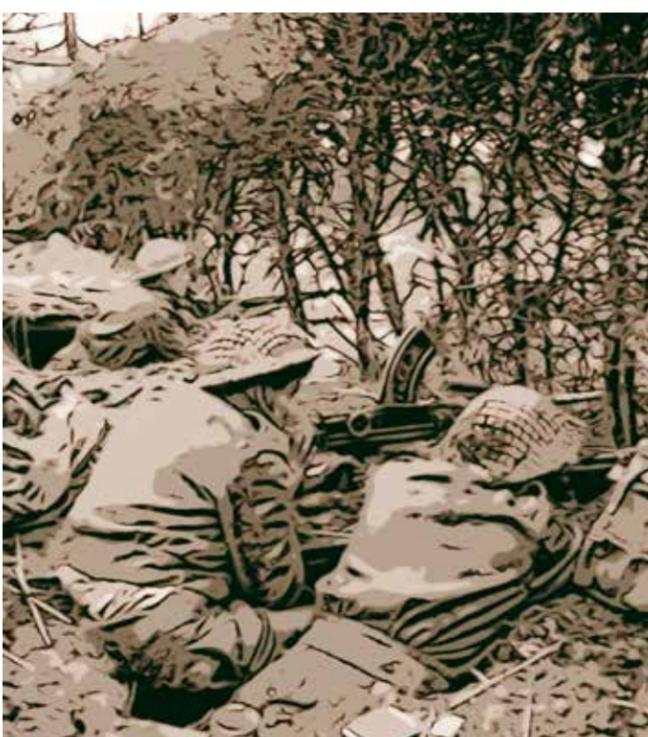
«Ferme donc ça, Armand, tu sais que ça me tanne!

- Mais môman, d'in coup qui parle d'Albert?!», avait répliqué le jeune Napoléon, maintenant âgé de 7 ans.

Napoléon admirait son frère Albert. Il le voyait presque comme un super héros, comme si rien ne pouvait lui arriver.



COLLABORATION
SPÉCIALE
ROGER DALLAIRE



↑ Les soldats américains et canadiens menaient un combat sans relâche contre les Allemands. US Navy. Lt. Gil DeWitt, photographer, Public domain, via Wikimedia Commons

UN... NOËL D'ESPOIR

Si Noël est un temps d'espoir, de joie et d'amour, Clarisse, la mère de famille, aurait bien voulu un miracle. Son plus vieux, Albert a été appelé à la guerre, les chances qu'il revienne étaient petites. Pis comme Prince, le beau cheval noir, avait perdu son compagnon, il serait donné, plus tard, en cadeau de noces.

Au début, c'était pas si pire. Albert avait passé plusieurs mois à Edmonton. Il était revenu une fois en visite avec son accoutrement de soldat. Que c'était beau! Et que dire de toutes ces histoires excitantes d'exercices qu'il devait faire : tirer du fusil, courir à plat ventre, la piscine, les baraques, marcher aux commandements... et la ville, la grande ville, les soirées de danse. Albert s'était même assis avec ses frères pour parler des filles de la ville.

Une fois envoyé à Winnipeg, on ne le voyait plus, mais il envoyait une lettre de temps en temps. C'était pas trop inquiétant, mais Clarisse ne pouvait pas s'empêcher de se faire de la bile. Elle avait perdu l'appétit et les tâches ménagères lui pesaient sur le dos.

Vous voyez, Clarisse avait perdu son frère Arthur dans la Première Guerre... la Grande Guerre. Elle qui avait tant aimé son frère Arthur. Il avait deux ans de plus qu'elle et sa mort injustifiée était pour elle une plaie qui ne voulait pas guérir. Maintenant, son propre fils... Elle se sentait comme si on lui avait arraché pour le sacrifier.

↑ «C'est un miracle qu'on est encore icittel!», avait lancé Albert à son cousin Adrien. Photo : Archives - Lieut. Ken Bell, Public domain, via Wikimedia Commons



La maison n'avait jamais paru aussi vide que lorsqu'il prit le bateau d'Halifax pour aller au front. C'était comme la mort avant son temps, mais pire encore parce qu'il n'était pas là.

«Tu vas te rendre malade, chérie... celle-ci est pas comme les autres, monsieur Langevin m'a dit que ça s'bat pas su'à terre comme la Première Guerre. C'est des avions pis des bombes envoyées de loin... pis Albert est **swift** à part de t'ça, pis **adrette** avec un fusil...»

- Tais-toé donc, tu vas m'rendre folle avec tes histoires. On avait toujours pensé qu'Arthur r'viendrait

- En tout cas, faut j'aille **faire el train.**»

Armand alluma son fanal, enfila ses bottes de feutre pis sa calotte avant de prendre la porte. Napoléon suivait son père de près.

Pour les filles, les jumelles Rosalie et Madeleine, la guerre aussi avait bouleversé leur vie. Rosalie avait vite fait de se marier avec un gars de la paroisse. Un fils de cultivateur qu'elle aimait



↑ Les combats sur les plages de Normandie allaient être sanglants pour les deux cousins. Photo : Conseil Régional de Basse-Normandie / National Archives USA, Public domain, via Wikimedia Commons



«Qu'est-ce que tu y'as dit, Madeleine? Edwin est parti d'icitte, on aurait dit un fantôme. Tu l'as refusé? interrogea Clarisse.

- C'est pas ça, sa mère. Je l'aime bien Edwin... y'é pas **laite** pis y'é **smatte** itou... c'est que ça fait longtemps que j'veux aller étudier pour être garde-malade pis si j'me marie j'peux pas.»

Madeleine avait pris le train la semaine suivante pour aller à l'Académie à Edmonton pour devenir infirmière. Le *War Effort* prenait tous les gens qui voulaient aider. Après quelques mois à Edmonton, elle, aussi, avait été transférée à Winnipeg.

Pour Clarisse, la guerre lui enlevait ses enfants beaucoup trop vite.

Rosalie était bouleversée par tout ça aussi. Elle aimait son mari, mais, d'un clin d'œil, elle perd sa sœur et son frère. Elle ne vivait plus chez elle non plus, quoiqu'elle voyait sa mère toutes les semaines. Vivre chez les beaux-parents et attendre un enfant, ça aussi, ça change une vie. Elle avait un peu la nausée, mais ce sentiment était pour elle un mélange de tout ce qui se passait. Comme sa mère, elle gardait sa peine en dedans pour ne pas empirer la situation.

Les deux femmes se sentaient comme si la mort d'Albert était déjà garantie, elles vivaient déjà le deuil. Clarisse n'avait jamais parlé de son frère Arthur, mais, avec la venue de la guerre et la conscription, toutes les histoires et les souvenirs lui revenaient.

Chaque petite lettre d'Albert, qui n'était pas souvent, était comme un petit miracle.

«Yé encore des nôtres», disait Clarisse en voyant son écriture. Madeleine écrivait plus souvent, c'était vraiment réconfortant.

Émile, le frère de Clarisse, avait refusé d'envoyer son aîné Adrien en guerre.



↑ Adrien avait la jambe de sa culotte droite pleine de sang. Photo : Archives - Infirmière WikiCommon Flight nurse Jane Kendeigh caring for wounded soldier on Iwo Jima - 1945

La police militaire était passée et avait fouillé tous les bâtiments pour le trouver. Un déserteur, qu'on disait, un déshonneur pour la famille et la paroisse!

«J'vas toujours ben pas l'envoyer à l'abattoir», qu'avait dit Émile à Armand un soir en fumant sa pipe, les deux bras accotés sur la clôture. Ce qui rendait la chose plus difficile, c'est qu'Adrien voulait y aller. Il n'avait jamais connu la vie en dehors et à 19 ans, il avait l'impression d'étouffer **sous le joug** de son père protecteur.

Un jour, Adrien était allé au presbytère voir le père Chalifoux pour lui dire qu'il voulait s'enrôler. Une seule consolation se trouvait pour Clarisse et Émile : leurs deux fils allaient être ensemble.

C'était plus vrai que jamais, la guerre venait de commencer pour nos deux jeunes soldats. Un matin atroce sur une plage en Normandie, à plat ventre un à côté de l'autre, dans le sable.

«Faut jamais se perdre de vue, tu m'entends», avait dit Albert à son cousin. Adrien, ne pouvant pas parler, les bombes et les corps tombant tout autour, acquiesça d'un hochement de tête. Les deux se relevèrent d'un bond et coururent en zigzag jusqu'à la falaise la plus proche pour trouver un peu de protection.

Après avoir survécu lors de la bataille des plages de Normandie en juin 1944, l'été avait été accablant avec de lourdes

pertes. L'ennemi était féroce et cruel.

Août arriva avec la libération de Paris. Les deux jeunes hommes avaient vu mourir tant de leurs amis. De retour à Dieppe, un peu de répit. Les Français félicitaient leurs libérateurs, mais c'était désolant. Tout était détruit, tout était à reconstruire. Tout était gris, gris, gris...

«C'est un miracle qu'on est encore icitte... encore en vie...», a avoué Albert, une cigarette sautillant à peine accrochée au coin de sa bouche, ses yeux retenant les larmes.

- J'ai entendu le général parler au colonel... 5000 Canadiens de morts... c'est pas juste un miracle qu'on est encore icitte... ça pas d'bon sens Albert!!! J'veux tellement retourner à maison... On n'est pas mort, mais ça s'en vient, si ça continue de même, on peut pas s'sauver...», rajouta Adrien.

- Pis c'est pas fini, as-tu entendu les dernières nouvelles?"

- Non?!

- On s'en va se battre en Hollande.

C'est pas des farces, Adrien, les maudits boches ont tout bombardé les digues pis y'a des mines pis d'l'eau partout, ça d'l'air. On va être dans la bouette pis l'été achève et le froid s'en vient...»

«Roger Dallaire est à la fois conteur, musicien, comédien, marionnettiste, folkloriste, et...gentleman-farmer.»
(Source : Regroupement Artistique Francophone de l'Alberta)

bien. Ernest Hébert était un peu plus vieux qu'elle. Les deux s'étaient connus à l'école pour les quelques années qu'il y avait été. Quand la guerre se déclara, plusieurs jeunes hommes comme Ernest s'étaient précipités à faire la grande demande pour s'en sauver. La jeune fille venait de se marier et déjà elle était enceinte. Ils vivaient tous deux chez les parents d'Ernest, pas le temps de se ramasser de l'argent pour acheter une terre et se bâtir.

Armand gardait la terre qu'il avait achetée, il y a 10 ans, de monsieur Sottiaux pour Albert... s'il revenait, comme de raison. C'était pas des familles fortunées, mais Armand pouvait se passer de son cheval Prince. Comme cadeau de mariage, ou **de dot** on peut dire, Armand donna Prince avec un buggy et un berlot, comme ça leur fille pourrait revenir les voir plus souvent. Clarisse avait tissé une belle **catalogne** avec des **guenilles** pour le jeune couple.

Madeleine, pour sa part, avait été **reloquée** par Edwin Dargis. Elle l'aimait bien, mais ne voulait pas s'attacher si vite. Elle avait d'autres projets, d'autres rêves.

Noël approchait à St-Vincent et Clarisse n'avait toujours pas reçu de lettre.

«Émile, as-tu reçu...?» Émile n'a pas laissé le temps à sa sœur de finir sa phrase qu'il fait signe que non. Comme elle, il attendait toujours des nouvelles. La fin de la guerre en Normandie avait été un soulagement, mais le bilan des victimes aux Pays-Bas s'allongeait de jour en jour. On reçut la nouvelle que deux jeunes soldats de St-Paul étaient morts là-bas. C'était trop proche.

La bataille des digues, au Pays-Bas, avait duré cinq semaines et les conditions étaient effrayantes. Des centaines de soldats canadiens donnèrent leur vie, subissant les attaques, à découvert, sur les terres inondées. La pluie battante et les mines rendaient la progression très difficile. Les Canadiens avaient atteint leur premier objectif en prenant la gare de Korteven malgré les lourdes pertes. Le peloton d'Albert et d'Adrien reprenait leur souffle à l'extérieur de la gare. Adrien avait été touché. Albert l'aida à s'étendre sur un banc.

«C'est rien, Albert, ça fait mal, mais y'a rien de cassé.» Adrien avait la jambe de sa culotte droite pleine de sang. Albert eut vite fait de déchirer son pantalon pour voir l'étendue de la blessure. Les soins ne venaient pas assez vite avec tous les blessés.

«Ah, c'est vraiment pas trop grave, Adrien. Une coupure de six pouces, c'est assez creux, mais y vont te coudre ça et tu vas être correct. Tu ne pourras pas te battre pour un mois, certain! Maudit chanceux!!»

Les deux riaient un peu, de soulagement. Adrien se mordit la lèvre pendant qu'Albert saupoudrait la plaie de sulfamide, une poudre blanche. Adrien était passé proche d'une mine qui avait explosé. Le débris lui avait déchiré la jambe, il avait été très chanceux.

Les Canadiens avaient réussi à faire reculer les Allemands assez pour prendre le contrôle et ouvrir l'estuaire de l'Escaut. Les bateaux pourraient enfin venir leur apporter ravitaillement et secours. Le 28 novembre 1944, le premier convoi entra au port avec, en tête, le cargo canadien Fort Catarauqui.

Albert était revenu voir Adrien à l'infirmerie. À sa grande surprise, il n'allait pas mieux du tout. Son cousin avait une grosse fièvre et délirait. Sa jambe était mauve, presque noire. Ça ne prenait pas un docteur pour lui dire que c'était la **gangrène**. Le docteur voulait amputer, mais Adrien refusait. Il préférait mourir que de perdre la jambe. Le soluté qu'on venait de lui poser pourrait aider, mais c'était pas garanti. Une infection de même n'était pas surprenante, les conditions de vie des soldats étaient si mauvaises. Les trous d'eau, de boue, de sang, les morts... ça sentait la **charogne**...

Le Catarauqui était prêt à lever l'ancre quand Albert entendit parler les amiraux d'envoyer des soldats grièvement blessés au Canada. Il les supplia d'inclure Adrien parmi les blessés.



↑ Prince, regardant par la fenêtre de la grange, pouvait voir que la maisonnée festoyait. - Crédit : Roger Dallaire

Sur le bateau, le soir du départ, Albert était au chevet d'Adrien.

«On avait juré de toujours rester ensemble... je peux rester pis avoir des soins ici...»

- Je sais, mais tu serais fou de ne pas retourner au Canada. Qui sait comment longtemps on va maintenir le contrôle de l'estuaire. C'est garanti que tu vas aller mieux dans quelques semaines.

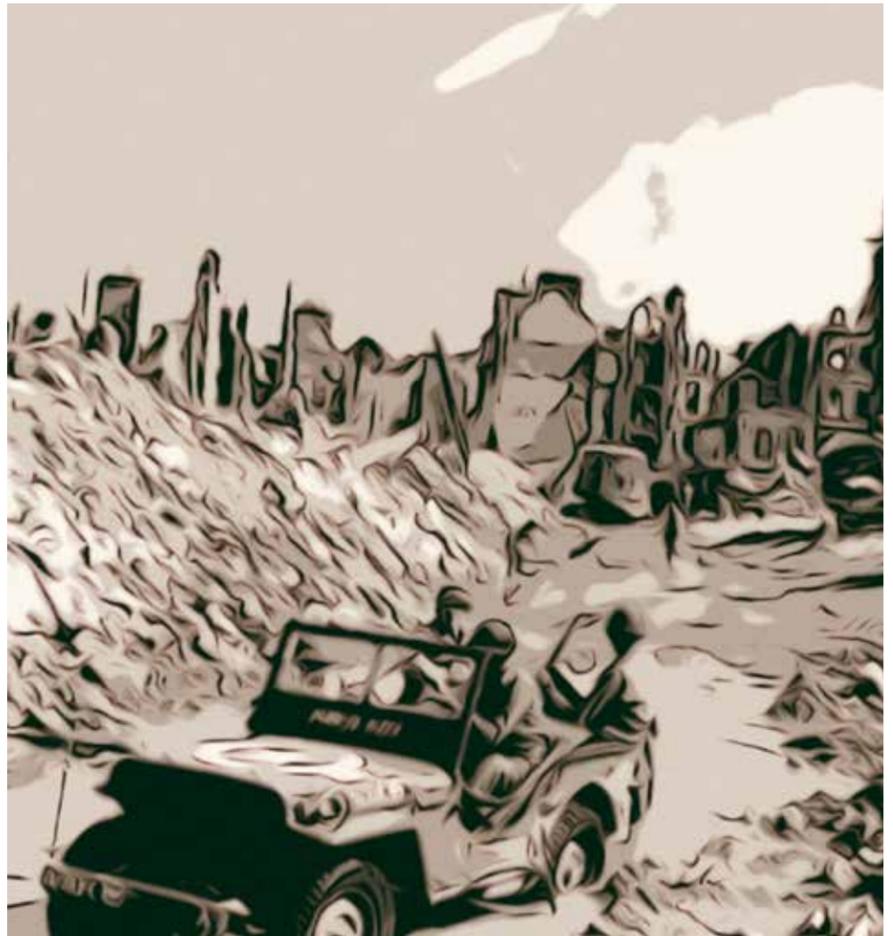
- La guerre est loin d'être finie, on est passé si proche de se faire tuer tous les deux... les chances qu'on se revoit... j'ai vraiment peur pour toi, Albert. Cache-toi dans le bateau, fais quelque chose, mais reste pas là pour te faire tuer... Tu sais, c'est presque du suicide. On a été à un poil de la mort, jour après jour. Nos amis, le jour d'avant, étaient enterrés le jour d'après...

- Je sais, Adrien, je sais... Je ne sais pas comment, mais je vais penser à quelque chose. Je rêve du jour où je remettrai mes pieds à maison... Bon voyage, mon cher cousin, mon ami. Quelque part, je pense qu'on s'est souvent sauvé la vie l'un l'autre.»

Adrien se retourna la tête pour regarder la lune à travers le hublot et ainsi cacher les larmes qui lui coulaient sur le visage. Albert lui serra le bras, se leva et partit.

Albert quitta le navire dans la pénombre. En marchant vers le quai, il aperçut deux hommes, dos à lui, parler à voix basse. Se dirigeant vers eux, il se ravisa et se cacha rapidement derrière des cordages. Leur langage lui était familier et, pourtant, il n'arrivait pas à les comprendre. Ce n'était pas du français, encore moins de l'anglais, mais chose surprenante, ce n'était pas non plus du flamand. Il s'était habitué depuis des semaines à entendre le dialecte de la région. Les deux hommes, habillés en marin, étaient des Allemands.

Albert sortit délicatement son pistolet et surprit les deux hommes qui levèrent les bras. Albert leur ordonna de se coucher par terre. C'était des espions allemands. Ils avaient caché des explosifs sur le cargo qui devaient exploser au départ du navire. Albert avait



↑ La désolation dans les rues de Valognes, le 24 juin 1944. Photo : Wikimanche- Fichier:1944-valognes2



↑ Le père Chalifoux amenant Madeleine à la messe de minuit dans sa carriole. Photo : Courtoisie

non seulement sauvé Adrien et tous les passagers, mais aussi l'estuaire et les bateaux environnants.

Albert fut promu au SOE (Special Operations Executive) à Londres, en Angleterre. Comme il ne pouvait le dire à personne, il donna à Adrien la mission d'en informer sa famille. Albert était tant qu'à lui sauvé du danger de la guerre et passerait la prochaine année loin du front.

C'était la veille de Noël, le train venait d'arriver à St-Paul, en après-midi. Madeleine arriva premièrement chez sa vieille tante Anna pour ensuite se faire conduire par le père Chalifoux à St-Vincent. Après la messe de minuit, Ernest, le mari de Rosalie, la ramena chez eux, attelé avec Prince, ce cher cheval familial. Prince connaissait bien le chemin. Il les conduisit sans peine pendant qu'Ernest racontait toutes sortes d'histoires de leur mariage, comment ça s'était passé, sans spécifier la surprise qui l'attendait. Clarisse, Armand et les enfants les suivaient en **sleigh**, la famille d'Émile également. Ils avaient tellement de choses à se dire et la messe de minuit n'était pas un temps pour jaser. Les chemins étaient barrés par la dernière poudrière. Ça prenait des chevaux pour se promener en hiver à travers champs, les voitures des années 40 ne passaient plus.

Dans la maison, Rosalie se berçait près du poêle avec, sur sa poitrine, une petite fille.

«C'est Albertine, qu'elle s'appelle.» Madeleine ne se fit pas prier pour entrer. Aussitôt retiré sa **crémone** qu'elle prit sa nièce dans ses bras. Albertine... pour leur frère Albert...

- Nous apportes-tu des nouvelles, ma fille? J'ai tellement prié.

-Oui, pis des bonnes nouvelles!»

Rosalie servit le thé pour tout le monde. Les hommes prièrent un petit coup de gin en écoutant avec beaucoup d'attention les nouvelles qu'apportait Madeleine. Le seul bruit dans la place était la pendule sur le mur, les murmures de l'enfant et le ronflement du poêle à bois.

«Ça fait des mois que je suis à Halifax. Je ne voulais pas t'inquiéter sa mère, mais il était question de nous envoyer au front pour soigner les blessés. Tout a changé quand nos soldats ont pris le contrôle de l'estuaire, aux Pays-Bas. Les bateaux peuvent maintenant nous ramener des soldats blessés.

- Et puis... Albert? Adrien?»

Clarisse s'en pouvait plus d'attendre, elle voulait un mot pour savoir si les deux étaient vivants.

«Oui, d'abord Adrien est blessé, rien de sérieux. Il est arrivé, ça fait quelques semaines, et c'est moi-même qui l'a soigné. Une infection à la jambe, mais une fois guérie, ça ne paraîtra plus du tout. Tout dépendant de la situation en Europe,





LEXIQUE

- **Dépression** : période d'insécurité économique qui a été déclenchée par le krach des marchés boursiers en octobre 1929 et qui s'est poursuivie jusqu'au début de la Seconde Guerre mondiale
- **Se faire de la bile** : s'inquiéter
- **Swift** : de l'anglais, signifie brillant, intelligent
- **Adrette** : joutil, signifie adroit, habile
- **Faire le train** : tâches quotidiennes consistant à nourrir et à s'occuper des animaux de la ferme
- **Dot** : biens qu'apporte la femme lors du mariage, principalement donnés par sa famille, en argent ou bien matériel
- **Catalogne** : couverture lourde tissée, comme une douillette
- **Guénilles** : laizes de tissus
- **Reluquer** : regarder avec intérêt, considérer avec convoitise
- **Laite** : joutil, signifie laid
- **Smatte** : de l'anglais *smart*, intelligent
- **Sous le joug** : sous la contrainte, l'emprise
- **Peloton** : dans l'armée de terre, subdivision d'un escadron, petit groupe de soldats
- **Gangrène** : détérioration, infection grave des tissus
- **Charogne** : cadavre en putréfaction
- **Sleigh** : de l'anglais, traîneau tiré par les chevaux
- **Crémone** : long foulard de laine, châle
- **Dépareillée** : unique, particulière, sans égal

Le réveillon de Noël fut un des plus légers pour les parents d'Albert et d'Adrien, comme s'il flottait un peu de savoir que leurs fils étaient sauvés. Même s'ils étaient encore loin, c'était comme s'ils étaient revenus.

Ernest sortit avec son fanal donner un peu d'avoine à son cheval et lui enlever la couverture sur le dos. Il semblait ce soir qu'avec la lueur de la lune, son poil était encore plus reluisant. Ah qu'il aimait cette bête! Il n'aurait jamais pu s'en payer un aussi beau si ça n'avait été de son mariage avec Rosalie. Il avait bien hâte de revoir son ami, maintenant beau-frère. Un homme brave et fier comme Prince sans doute...

De l'autre côté de l'Atlantique, ce soir-là, l'esprit était à la fête. Albert dansait aux bras d'une jeune infirmière anglaise. Soudain, dans la lueur de ses yeux bleus, au son d'un foxtrot, il crut voir ceux de sa mère. Il eut un pincement au cœur. Un autre Noël qu'il passait loin des siens. Il espérait pouvoir les rejoindre bientôt.

Le long d'un quai d'Halifax, ce soir-là, Adrien aussi se sentait loin de sa famille et de son cousin. Se promenant, la pipe au bec, accoté sur sa canne, il regardait le reflet scintillant de la lune sur la mer, pareille aux champs enneigés et miroitants de St-Vincent un soir de pleine lune.

Le jeune Napoléon, lui, écoutait raconter encore et encore les histoires rapportées par sa sœur Madeleine. Somnolant, la tête contre les barreaux de l'escalier, il songeait à son grand frère, son héros comme dans les bandes dessinées.

Prince savait que c'était une soirée pas comme les autres. On dit que les animaux ne comprennent pas Noël, mais par le petit châssis de l'étable, il pouvait apercevoir que les gens fêtaient dans la maison. La dernière fois que c'était arrivé, Albert était venu en visite avant de partir au front. Se penchant sur son auge, il vit une étoile scintiller dans le ciel comme un clin d'œil d'un ami longtemps espéré. Oh oui, vraiment, la soirée était dépareillée! ▲



↑ Le petit Napoléon n'avait d'oreilles que pour les histoires de sa grande sœur, le soir de Noël. - Photo : Roger Dallaire

← C'était la veille de Noël, le train venait d'arriver à St-Paul, en après-midi. Photo : WIKI-Canadian soldier bidding farewell to a gentleman departing on a train. Unattributed, Public domain, via Wikimedia Commons

c'est possible qu'il ne retourne plus au front.»

Émile soupira de soulagement et sa femme lui tomba dans les bras en pleurant, consolée de la nouvelle.

«Albert... Albert est probablement en Angleterre jusqu'à la fin de la guerre. Adrien m'a dit que c'est un miracle que les deux soient encore vivants. Albert a capturé deux espions allemands sur leur paquebot et a sauvé la vie d'Adrien et plusieurs autres. Il a été promu en Angleterre, dans un service secret... de quelque sorte. Il ne faut pas trop en parler, je sais que c'est pas dangereux que ça sorte d'ici, mais par respect. Je ne suis même pas supposée le savoir, encore moins d'en parler.»



En cette période de fêtes, la rédaction a choisi de vous présenter quatre artisans du goût prêts à éveiller vos papilles. Tous d'origine française et passionnés, ils sont aujourd'hui installés à Calgary. Si cette série vous a plu, n'hésitez pas à partager avec nous vos connaissances afin que l'on puisse leur rendre visite. Au nord, au sud, à l'est ou à l'ouest de la province, la francophonie culinaire doit se révéler. Alors, merci pour votre collaboration! **Bon appétit!** - La rédaction



↑ Lucas Wagner : «Je saisis chaque occasion pour découvrir un nouveau poisson, apprendre à le préparer comme il se doit.» Photo : Courtoisie



↑ Sa fameuse recette de rôti de lotte au chorizo (en bas) sur l'étal. Photo : Courtoisie

POISSONNIER, DE L'ART DE LA PÊCHE À L'ART DE LA TABLE

Bonjour, moi, c'est Lucas! Arrivé de France, j'ai débarqué au pays du bœuf avec, dans mes valises, la passion du poisson. De quoi faire rire même mes compatriotes! Mais oui, je suis un poissonnier fier de l'être. Le poisson est pour moi le fil conducteur de ma vie et je suis très heureux de vous en parler quelques brèves.



LUCAS WAGNER
EN COLLABORATION
AVEC LE FRANCO

Tout a commencé alors que je ne savais pas encore marcher. J'avais neuf mois lorsque mon grand-père me collait déjà une canne à pêche dans les mains. J'ai appris à mouliner avant même de savoir me tenir debout et je crois que c'est exactement ce qu'il voulait.

Passionné lui aussi, il a parcouru le monde entier pour pêcher. Du Japon à Bali en passant par l'Afrique du Sud, il emportait ses cannes avec un seul objectif : la pêche miraculeuse, le plus gros poisson possible.

Il a même emporté ses cannes pendant son voyage de noces avec ma grand-mère, c'est vous dire!

Mon papa, lui aussi, me racontait ses histoires de pêche vécues avec son propre père et ses copains lorsqu'ils passaient leurs journées au bord de l'eau. Vous l'aurez donc compris, je ne pouvais pas échapper à cette fabuleuse passion familiale.

ACQUÉRIR UNE EXPERTISE

J'ai donc passé mon enfance en France, au bord de l'eau. Proche des petits ruisseaux pour attraper les plus petits goujons ou à l'orée des grands étangs, chez moi, dans l'Aube, à la recherche du brochet, ce poisson carnassier emblématique.

«De fils en moulinets», ma curiosité s'est accentuée. Mon désir d'observer les poissons et de mieux les comprendre est devenu si présent que j'ai décidé d'en faire mon métier. Je me suis donc lancé dans des études en aquaculture.

Je voulais maintenant savoir comment élever l'animal, de l'œuf à l'âge adulte. Me voilà donc immergé deux ans dans un monde entouré d'experts et de passionnés de poissons, de pêche et d'aquarium. De l'élevage à l'observation en milieu naturel, j'étais comblé.

Le rêve pour moi et le cauchemar pour mes parents.

La maison s'est remplie d'aquariums, dans ma chambre d'abord... puis dans

L'étal était dans le temps un lieu où l'on installait les marchandises pour les vendre, mais c'est aussi une table de découpe sur les navires maritimes.

Retrouvez la recette du rôti de lotte sur notre site web : lefranco.ab.ca

GLOSSAIRE

COLÉRIQUE
Qui manifeste un tempérament impulsif porté par la colère

le salon et même jusque dans la salle de bain! Il y en avait partout et je ne parlais que de ça. Pour tout dire, j'ai même passé mes diplômes de plongée. Une immersion dans cet environnement si calme où le poisson est maître.

DE LA LIGNE À L'ÉTAL

C'est bien «sympa» toutes ces histoires, mais comment suis-je passé d'un mordu de pêche au métier de poissonnier, me direz-vous?

Et bien, voilà, grâce à toutes ces péripéties, j'ai rencontré mon ami Fred, aujourd'hui disparu. C'était un pêcheur professionnel en eau douce. Il m'a laissé découvrir son univers, sa vision de la pêche, du milieu naturel dans lequel il vivait. Cette découverte a été pour moi une aventure primitive et philosophique sur le respect de la ressource et de son environnement.

Pêcher pour déguster de façon raisonnée!

Après avoir relevé les lignes et les filets, nous restions coincés de longues heures dans une grange, avec mon acolyte, à découper, à préparer et finalement à proposer nos produits bruts à ceux qui les transformaient en mets délicieux. Une expérience qui a révélé ce désir d'être poissonnier. Ma gourmandise et mes valeurs de partage ont fait le reste...

Me voilà donc poissonnier, passionné et curieux!

Loin des clichés **colériques** d'Ordralfabétix, le Gaulois de la fameuse bande dessinée de Robert Goscinny et Albert Uderzo, mon métier me fascine et je saisis chaque occasion pour découvrir un nouveau poisson, apprendre à le préparer comme il se doit et à le cuisiner, pour finalement partager la meilleure recette possible avec ma clientèle. Qu'ils soient communs ou exotiques, beaux ou... plutôt laids, petits ou gros, aucun n'est laissé de côté.

Pendant trois ans, j'ai évolué en tant que responsable de poissonnerie avec une totale liberté. Achats, réceptions, préparation et transformation; chaque jour était différent. Je n'ai eu aucune gêne à offrir à ma clientèle des espèces qu'elle n'avait peut-être jamais vues, du poisson perroquet au mahi-mahi, sans oublier la raie, le grenadier ou le thon entier, et bien d'autres.

ET DANS L'ASSIETTE

J'ai pu élaborer de nouvelles recettes telles qu'une bonne poêlée de cabillaud à la pomme et au fenouil, un saumon gravlax aux agrumes pendant l'hiver avec les oranges et les clémentines de saison ou encore ma favorite, qui m'a valu l'approbation de toute ma famille à Noël, le rôti de lotte au lard et au chorizo! Sur-tout beau-papa! Un remède aux anti-poissons, c'est promis!

Je tiens à rassurer aussi tous les férus de fruits de mer, je suis tout aussi gourmand que vous l'êtes. J'adore déguster un bon crabe ou un bon homard. Rien de tel qu'un plat de moules frites à la maison en famille ou la célèbre douzaine d'huîtres à Noël!

Ce que j'aime avec le poisson, c'est que peu importe le niveau de cuisine que vous avez ou l'envie du jour, il y a toujours du choix! Il y a toujours quelque chose à faire et ça s'adapte partout et à tout le monde!

J'ai commencé mon métier en France avec des produits européens. Aujourd'hui, je travaille à Calgary chez Boyd's Lobster Shop. Je continue à apprendre et à partager ma passion et mon savoir-faire dans cette culture tout à fait nouvelle et différente.

Et même si Calgary est loin de l'océan, il est tout à fait possible d'y trouver de magnifiques poissons frais et savoureux! De plus, grâce à ce voyage en Alberta, j'ai ajouté de nouvelles cordes à mon arc et je peux maintenant vous conseiller sur de nouveaux produits tels que le homard canadien, grillé au beurre persillé, et les variétés d'huîtres qui s'agrippent sur les côtes pacifiques et atlantiques de ce beau pays.

Alors, n'hésitez pas à me rendre visite pour une belle découverte. ▲

accès emploi

SERVICES D'EMPLOI GRATUITS EN FRANÇAIS

202-8627 rue Marie-Anne-Gaboury (91 ST)
Edmonton AB T6C 3N1
780-490-6975
Sans frais : 1-866-490-6999
info@accesemploi.net
accesemploi.net
f @ in X

PLACEMENT EN EMPLOI

- Connexions avec les employeurs
- Cours d'appoint payés
- Ateliers d'anglais gratuits

PLACEMENT EN EMPLOI POUR LES JEUNES ÂGÉS DE 15 À 30 ANS

- Support financier durant la recherche d'emploi
- Financement pour les formations accréditées
- Subventions salariales offertes aux employeurs

PRÉPARATION À L'EMPLOI POUR LES NOUVEAUX ARRIVANTS

- Rédaction/révision de CV
- Mentorat
- Stage d'observation en milieu de travail

DR. CLAUDE BOUTIN ORTHODONTIST

wired wireless

Dr Claude Boutin
B.Sc, D.D.S., D. Ortho., F.R.C.C.
Spécialiste certifié en orthodontie

- Orthodontie pour les enfants et les adultes
- Services en français
- Cabinets de traitement privés et modernes
- Technologie de pointe
- Aucune référence nécessaire

Tél. : (403) 284-5202
www.drboutin.com

Market Mall Executive Professional Centre
Suite 124 - 4935 40 Avenue N.O.
Calgary, AB T3A 2N1



↑ Nicolas est toujours disponible pour partager sa passion avec ses clients. Photo : Courtoisie



↑ Avec les classiques, d'autres pièces de viande comme la hampe, l'onglet, la poire et la bavette sont disponibles à la clientèle. Photo : Arnaud Barbet

L'OR GUSTATIF DES PRAIRIES MIS EN VALEUR

Coincé au nord de Glenmore et à l'ouest de Blackfoot Trail, dans les dédales d'une zone industrielle se cache un boucher atypique. «Je suis un banlieusard!» Comprenez un gars qui est né et qui a grandi dans la petite couronne parisienne, entre les immeubles et la pollution de la capitale française. Et pourtant, aujourd'hui, il vous propose de belles pièces de viandes issues des vastes prairies albertaines à un prix raisonnable.



ART CULINAIRE



J'AI TOUJOURS ÉTÉ UN «VIANDARD».

Nicolas Ednie



J'ÉTAIS LE MEC QUI VA AIDER, QUI VEUT BOSSER.»

Nicolas Ednie

Ne soyez pas surpris si, la première fois, vous avez besoin de votre GPS pour arriver devant la devanture de la boutique. Il est certain que, la prochaine fois, la qualité de la viande que Nicolas Ednie vous sert vous y mènera les yeux fermés!

Une fois la porte passée, la boutique épurée, les murs blancs contrastent avec l'extérieur. Au fond, sa salle de coupe séparée par une baie vitrée : c'est là que la magie opère. Sur votre gauche, la vitrine aux trésors : vous pourrez y trouver toutes les pièces de viande que vous désirez.

Et même celles que d'autres n'ont pas. Les classiques sont là, bien évidemment, mais il vous dirigera aussi vers des morceaux qui «en Alberta finissent en haché!» La hampe, l'onglet, la poire, la bavette, des «petits morceaux de l'animal qui ont énormément de goût», explique-t-il.

PARIS-LETHBRIDGE

«J'ai toujours aimé bouffer, petit», s'amuse-t-il. Et il ajoute, «j'ai toujours été un «viandard»!» Alors lorsqu'il a 18 ans et qu'il «ne sait pas quoi faire à part partir au Canada», sa mère lui indique qu'il serait bon de faire quelques études avant. Sauf qu'il en décide autrement. «Les études, c'est pas mon truc, il fallait que je bosse.»

Finalement, il passe un «deal avec sa mère et cherche une alternance» pour étudier tout en travaillant. C'est par hasard qu'il se retrouve dans le milieu de la viande. En vacances en Vendée, chez son oncle, à quelques centaines de kilomètres au sud-ouest de Paris, celui-ci «avait une boucherie et j'ai rencontré un de ses partenaires qui distribuait et importait de la viande» du continent américain en Europe.

«J'étais le mec qui va aider, qui veut bosser». Il fait donc un peu tout et apprend le métier sous les yeux de son mentor, Alain Bovry. «Je me suis pris de passion pour la viande», dit-il. Bien sûr, il côtoie tous les professionnels du domaine, fréquente le marché international de Rungis, le plus grand d'Europe, et devient un autodidacte du métier. «J'ai appris la viande sur le tas.» Finalement, il a cette occasion de partir au Canada grâce à l'entreprise dans laquelle il évolue.

«Leur abattoir était à Fort Macleod, je me suis retrouvé à Lethbridge. Paris-Lethbridge!» Il évoque alors sa femme en souriant, «cela a duré huit mois et ma femme m'a dit : "Soit on va à Calgary, soit on rentre à Paris"», répète-t-il mot pour mot, amusé. Compréhensif, le jeune couple se retrouve donc à Calgary et lui fera la route pendant de nombreuses années. Après avoir occupé de nombreux postes dans sa carrière, il passe de vendeur de viandes à directeur général de l'abattoir. Il a pu prendre les rênes de l'établissement «parce que je me suis mêlé de trucs qui m'énervaient», mais aussi découvrir l'élevage «raisonné» pour l'importation de bêtes sans antibiotiques.

ANGRY FRENCH MAN

Car derrière son sourire discret, Nicolas est d'abord un acharné du travail bien fait sans pour autant cacher son caractère. Il se défend d'être une tête brûlée, mais a toujours été «ambitieux». Après avoir quitté «ce job qu'il aimait tant» un peu par dépit et incompatibilité d'humeur, il monte, il y a plus d'un an, sa propre entreprise de distribution puis, il y a quelques semaines, cette boucherie.

«Je suis *angry* avec tout le monde, moi», dit-il en riant de lui-même, tout en se remémorant ses années à l'abattoir et en évoquant ses investisseurs. «C'est eux qui m'ont obligé quelque part à donner ce nom à la boucherie, car ils me connaissaient sur mon lieu de travail.» Il l'assure, il n'y avait rien de méchant dans sa façon



JE VEUX DONNER ACCÈS AUX GENS À DES PRIX RAISONNABLES, TOUT EN FAISANT ATTENTION À LA QUALITÉ.»

Nicolas Ednie



GLOSSAIRE

CARCASSE

Le corps de l'animal écorché, éviscéré prêt pour la découpe

Nicolas vend aussi de la volaille, du porc, de l'agneau, du bison et bien d'autres produits.

d'être, il est juste français, sans filtre. «Si quelque chose ne me plaisait pas, je le disais clairement et on *move on!*» Alors, parfois, dans une culture canadienne très «polissée», cela peut froisser. Mais il affirme aussi que ses collègues ont très vite compris que c'était constructif.

DE LA QUALITÉ À UN PRIX RAISONNABLE

Il évoque sans détour la richesse de la qualité de la viande en Alberta et considère, si possible, de petits producteurs qu'il connaît bien. En parlant de sa concurrence, il estime qu'ils dépendent beaucoup de leurs distributeurs, lui à la compréhension de certains concepts comme «**carcasse**-abattage», «animaux vivants-engraissement» qu'il a acquis durant sa carrière.

Aujourd'hui, il arrive à «dégoter de la viande de qualité», car il connaît les pratiques des «quatre ou cinq gros abattoirs en Alberta». Il travaille avec ceux de taille raisonnable. Conscient de la difficulté à trouver des viandes sans hormones, il espère bientôt avoir encore plus de contrôle sur l'aspect qualitatif de la viande, des champs à l'assiette.

Et puis, sans en faire un secret, il dévoile sa philosophie du temps qui passe. Une bonne viande de bœuf, c'est une viande qui a pris le temps «de vieillir 30 à 45 jours, elle doit s'attendrir». Une philosophie oubliée d'après lui par certains magasins de viandes qui ne pensent qu'au débit en perdant cette qualité qui existe en début de chaîne.

Jeune papa de quatre enfants, il est aussi très sensible au prix qu'il offre à sa clientèle. «Aujourd'hui, les prix sont exorbitants.» Sa connaissance de la viande lui permet de ne pas se «faire bernier en achetant de la viande qui, parfois, n'en vaut pas le prix». Si, aujourd'hui, il propose des prix raisonnables, c'est parce qu'il arrive à trouver un juste équilibre grâce à son entreprise de distribution, «cela m'enlève un stress par rapport à d'autres collègues».

Finalement, sous son air «grincheux» qu'il ne dévoile pas à sa clientèle se cache un amoureux de la viande qui espère redonner du plaisir à une partie de la population qui, aujourd'hui, la boude pour différentes raisons, à la fois économiques et qualitatives. «Je veux donner accès aux gens à des prix raisonnables, tout en faisant attention à la qualité.» Une qualité qui, semble-t-il, doit être d'abord validée par la mère de ses enfants devenue, au fil des années, la personne de référence. Et sans mettre trop de pression à ses enfants, il les a déjà prévenus que s'ils devenaient végétariens, «il les déshériterait», dit-il sous le ton de la boutade.

Et si vous ne savez pas comment cuisiner ce que vous venez d'acheter, ne soyez pas timides, Nicolas alias Angry French Man se fera un plaisir de vous donner la bonne recette! ▲



ARNAUD BARBET
JOURNALISTE

LE CAFÉ, UNE PASSION INCONDITIONNELLE

À l'adolescence, le café n'était pour moi qu'une boisson aqueuse énergisante. Lors de ma formation en hôtellerie-restauration, j'en consommais dans bon nombre de bars, troquets et restaurants. Mais, dans la vingtaine, une rencontre avec le meilleur pâtissier au monde a changé mon regard sur cet élixir.

Monsieur Hermé! Le «dieu vivant» de la pâtisserie me parlait de café et plus précisément du iapar rouge du Brésil, un grand cru incontournable, et ce, sur la plus belle avenue du monde. J'allais boire ses paroles.

Alors qu'il déclinait ce café d'exception dans ses créations, je me suis lancé à corps perdu dans l'apprentissage de ce grain torréfié. Au comptoir, à discuter avec des baristas passionnés ou pas (à mon grand désarroi), derrière le comptoir, à flirter avec certaines machines à café pour mieux comprendre leur fonctionnement, chez les torréfacteurs, dans les livres et sur la toile.

C'est à Paris, en discutant avec Hippolyte Courty, producteur et torréfacteur de grains d'exception et créateur de L'Arbre à Café, que je me suis rendu compte que le café avait énormément de similitudes avec le vin, mon autre passion.

Alors qu'il m'explique la manière dont il source ses grains de café vert en fonction de la qualité des producteurs à préserver une certaine éthique en fonction de l'exposition des plantations et du climat, je ne peux m'empêcher d'imaginer les coteaux viticoles rhodaniens (France). Terroir, climat, fruit, savoir-faire... Tout y est!

Aujourd'hui, j'ai quitté l'Hexagone pour Calgary avec un rêve en tête, qui débute à la pâtisserie Black Sheep. Un lieu de convivialité où se mêlent des produits d'exception et une atmosphère enjouée! Comblé par ces valeurs, j'y cultive ma passion du café.

Chaque matin, à l'ouverture, j'y observe les lève-tôt, les travailleurs acharnés, les habitués, les touristes de passage. Ils ont tous en commun ce désir d'un bon café pour amorcer la journée. Alors je joue ma partition avec passion pour obtenir les premiers sourires de la journée. Parfois, un simple **latte art** (art latté) en forme de cœur suffit à illuminer leur matin. Un pouvoir véritablement magique!

LES DIFFÉRENTES VARIÉTÉS QUI ÉVEILLENT LES SENS

Plutôt que de vous «embrouiller» avec un arbre généalogique complexe du café, plongeons dans l'univers passionnant des deux principales familles de caféiers qui donnent vie à votre carburant quotidien : le noble *Coffea arabica* et l'audacieux *Coffea canephora* (robusta).

Et quand on parle du *Coffea arabica*, c'est tout simplement de l'*arabica* dont il s'agit, rien de moins! Au sein de cette famille étonnante, vous découvrirez pas moins de 150 variétés exquises. Ainsi, lire simplement «arabica» sur un paquet de café ne vous dit pas tout. Chaque grain de café a sa propre personnalité.

Le captivant bourbon, l'audacieux pacamara, le séduisant catuai, le fascinant catimor et bien d'autres encore vont tous vous subjuguier. Plus parfumés que leurs concurrents bien connus des robustas, leurs cafés offrent une palette aromatique riche, mais leurs arbres plus fragiles ajoutent une dimension de délicatesse à cette épopée caféinée.

Comme son nom le suggère, le robusta incarne une variété de café plus



↑ Les cerises sur le caféier. Photo : Rodrigo Flores - Unsplash.



↑ L'élixir caféiné coule doucement dans la tasse pour un espresso aux notes acidulées. Photo : Arnaud Barbet

résiliente que l'*arabica*, son arbre résistant davantage aux caprices du climat pendant sa croissance. Si l'on devait louer une de ses qualités, ce serait sans doute sa capacité à vous tenir bien plus éveillé que son cousin *arabica* grâce à une teneur en caféine deux à trois fois plus élevée.

Eh oui, la prochaine fois que vous explorerez la carte variée de votre *coffee shop* (bar à café) préféré et que tous les choix indiqueront fièrement 100% *arabica*, nul besoin d'interroger le barista sur le taux de caféine. Ils seront tous à peu près identiques!

LE CAFÉ, DU FRUIT À LA TASSE

La cerise, fruit du caféier, est récoltée à la main pour en extraire ensuite son noyau, le grain de café tant désiré. *Arabica* ou *robusta*, la différence réside principalement dans la forme des grains. Les premiers se distinguent par une forme allongée et ovale, tandis que les seconds arborent une silhouette plus ronde et trapue.

L'instant crucial de la récolte, c'est le traitement de la cerise dans les six premières heures après la cueillette pour éviter l'oxydation. À ce stade, plusieurs méthodes s'offrent aux producteurs. Les deux plus renommées sont la méthode nature et la méthode lavée. Elles impliquent un processus méticuleux de nettoyage des cerises pour en éliminer les impuretés potentielles accumulées lors de la récolte, offrant ainsi une toile de fond intrigante à l'art du café.

Pour l'une, la méthode dite nature, on choisit de préserver le grain dans son enveloppe, la parche, tout en préservant son humidité. Pour l'autre, celle dite lavée, un ballet sophistiqué se met en place avec le dépulpage, la fermentation, puis un second bain et, enfin, le séchage des grains sur claies ou à même le sol. Traditionnellement, les pépites des grands crus de café le deviennent grâce à cette méthode.

Finalement, c'est l'heure solennelle pour le torréfacteur de choisir le café vert avec une précision exigeante. Une fois en sa possession, il en débute la torréfaction. Une symphonie thermique qui suit une courbe de température avec précision, tout un art!

C'est là que se produit la magie de la réaction de Maillard, une chorégraphie

enflammée de caramélisation qui fait littéralement éclore les grains, doublant, voire triplant leur volume. Cette étape cruciale n'est pas simplement une transformation physique, mais une métamorphose sensorielle.

C'est là que le torréfacteur, en artiste dédié, magnifie le travail des producteurs en préservant les arômes distincts de chaque variété, de chaque terroir. Pour les amateurs de café, c'est l'assurance d'une expérience en tasse d'une singularité extraordinaire, une aventure gustative qui transcende le quotidien pour nous offrir un véritable chef-d'œuvre aromatique après l'extraction.

Espresso, Chemex, *French press* (cafetière à piston), machine filtre à l'ancienne, cafetière à dépression, AeroPress... la liste de technique est aussi infinie que captivante! L'espresso, une cascade sirupeuse d'intensité marquée. La Chemex, une danse délicate qui honore les arômes avec une finesse exceptionnelle. La *French press*, l'équilibre parfait entre réconfort et saveurs.

C'est presque une question de goût personnel, chacun trouvant sa pépite parmi cette palette sensorielle! Pour ma part, je n'ai pas de préférence. Le matin, une Chemex pour un réveil en douceur, à 10h, je m'abandonne à la gourmandise

d'un *flat white* (voile blanc) et, enfin, après le déjeuner, un double espresso aux notes acidulées pour une digestion parfaite! Et dans tous les cas, la règle d'or : du café fraîchement moulu. Rien n'est plus sacré que cela!

LE CAFÉ, BIEN PLUS QU'UNE SIMPLE BOISSON

Lorsque l'on plonge plus profondément dans l'univers du café, on réalise que la dimension «technique» n'est qu'une infime partie de l'iceberg.

Derrière ces millions de tasses de café savourées chaque jour à travers le monde se cachent des producteurs dont c'est le seul revenu. Et comme dans toute industrie, certains sont respectueux, d'autres moins, de ce sol qui les nourrit. Certains torréfacteurs font le choix d'acheter leurs grains de café vert directement auprès de petits producteurs responsables plutôt que de grandes coopératives pour leur assurer un avenir stable et durable. À nous, en tant que client, de choisir ce que l'on consomme.

Toutes les raisons sont bonnes pour boire un café, la quête d'un goût exquis, d'une énergie perdue ou, tout simplement, pour profiter de l'instant présent entre amis, en famille. Une expérience, une connexion unique entre une palette d'arômes et la convivialité d'une pause intemporelle.

Le café, bien plus qu'une simple boisson, devient alors une expérience profonde et personnelle. Il incarne un échange entre collègues, un souvenir sucré de l'enfance et pourquoi pas le frisson d'un rendez-vous amoureux.

À chacun cet instant spécial, unique et chargé d'émotions!

L'une de mes expériences les plus mémorables s'est passée lors d'une fascinante initiation à la torréfaction avec Yadh Elyes, «maître barista». La rencontre a eu lieu au Café d'Auteur à Paris, un lieu où le café danse en parfaite harmonie avec les artistes qui le manipulent. Son créateur m'a profondément touché par l'émotion qu'il insuffle à son travail. Sa création la plus extraordinaire à mes yeux et mon palet : l'assemblage Gainsbourg, un café aux notes de cognac étonnantes, une véritable merveille gustative!

COMMENT CHOISIR UN BON CAFÉ

Pour que le café réveille vos sens, faites un grand écart loin des rayons du supermarché et préférez de petits torréfacteurs locaux qui insufflent une touche d'authenticité à chaque grain tout en faisant un choix souvent raisonné et éthique. Chaque gorgée devrait être la juste reconnaissance du travail acharné du producteur, du torréfacteur et du barista.

Oubliez les torréfactions trop sombres si vous désirez de l'exquis en bouche et tournez-vous plutôt vers la subtile élégance d'une torréfaction «robe de moine»; seule la couleur est ecclésiastique, rassurez-vous!

Enfin, si vous désirez explorer des horizons gustatifs de haute volée, le choix se porte sur un café d'une seule origine (*single origine*) où la variété est clairement indiquée et provient dans l'absolu d'une seule et même parcelle de terre. Car, soyons honnêtes, un simple «100% arabica» ne suffira pas à satisfaire votre soif d'aventures caféinées.

Mon engouement pour le café est une véritable flamme qui illumine mes journées. Si vous partagez cette passion, je vous invite chaleureusement à venir me rendre visite. Et qui sait, peut-être dans un avenir proche, vous me trouverez dans mon propre *coffee shop*, un lieu où la passion pour le café se mêle à une expérience sociale et gustative exaltante.

Imaginez un espace où chaque tasse raconte une histoire, où les saveurs sont une invitation au voyage et où la convivialité règne en maître. C'est le rêve que je nourris et j'espère avoir le plaisir de le partager avec vous! ▲



↑ Un simple art latté en forme de cœur suffit à illuminer la matinée. Un pouvoir véritablement magique! Photo : Arnaud Barbet



TOUTES LES RAISONS SONT BONNES POUR BOIRE UN CAFÉ, LA QUÊTE D'UN GOÛT EXQUIS, D'UNE ÉNERGIE PERDUE OU, TOUT SIMPLEMENT, POUR PROFITER DE L'INSTANT PRÉSENT ENTRE AMIS, EN FAMILLE. UNE EXPÉRIENCE, UNE CONNEXION UNIQUE ENTRE UNE PALETTE D'ARÔMES ET LA CONVIVIALITÉ D'UNE PAUSE INTEMPORELLE.»

Côme Geoffroy



LA TORRÉFACTION, UNE SYMPHONIE THERMIQUE QUI SUIT UNE COURBE DE TEMPÉRATURE AVEC PRÉCISION.»

Côme Geoffroy

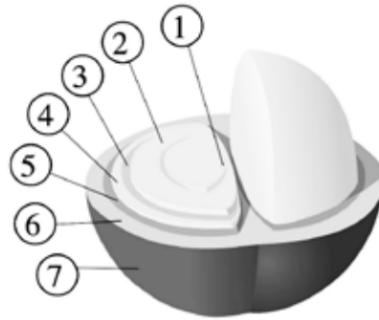


GLOSSAIRE

LATTE ART

de l'anglais. Dessin effectué sur la mousse de lait d'un latté. On peut aussi dire art latté

CÔME GEOFFROY
EN COLLABORATION
AVEC LE FRANCO



↑ La cerise de café en quelques points : 1: sillon central 2: grain de café (endosperme) 3: peau du grain (tégument) 4: parchemin (endocarpe) 5: couche de pectine 6: pulpe (mésocarpe) 7: peau du fruit (exocarpe) Illustration : Original version: Y tambe. Vectorized by: Chabacano, CC BY-SA 3.0, via Wikimedia Commons



↑ La Chemex, une danse délicate qui honore les arômes avec une finesse exceptionnelle. Photo : Courtoisie





↑ Yann Chappot de la Chanonie a toujours baigné dans le vin et a décidé d'ouvrir sa propre adresse en 2023. Photo : Gabrielle Audet-Michaud



↑ Autrement que son héritage familial, Yann a cumulé plusieurs années d'expérience dans l'importation de vin à Calgary avant de se lancer en affaires. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

QUAND LA PASSION DU VIN FRANÇAIS RENCONTRE L'ALBERTA

Si Yann Chappot de la Chanonie baigne dans le monde du vin depuis sa tendre enfance, c'est avant tout en raison d'une passion qui puise ses racines dans sa propre histoire familiale. Avec un père exportateur en Asie, des grands-parents propriétaires d'un domaine à Cognac et d'un bar à vin familial à Avignon, il a pour ainsi dire grandi au cœur de cet univers enivrant. Fort de cette transmission intergénérationnelle et de sa propre expérience de terrain, il a récemment ouvert, avec deux collaborateurs, le Avitus Wine Bar dans le quartier Marda Loop, à Calgary. L'objectif : apporter un peu du charme de sa France natale aux amateurs de vin de l'Alberta.



ART CULINAIRE



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

« Pour être honnête, l'école n'était pas mon truc. D'abord, je n'étais pas très bon et j'avais beaucoup plus de plaisir à apprendre par les expériences de la vie », évoque Yann en réfléchissant à son parcours. Il se remémore les étés passés à travailler au bar à vin de ses parents pendant ses années d'études, des souvenirs qu'il chérit aujourd'hui bien plus que les heures passées le nez plongé dans les bouquins scolaires.

De fil en aiguille, Yann a donc acquis de l'expérience dans l'entreprise familiale, mais aussi en roulant sa bosse dans un domaine viticole en Provence. « En fait, je n'ai jamais vraiment étudié le vin, j'ai plutôt appris de mes mains »,

explique-t-il. C'est aussi par la force des choses et ce même désir de découverte qu'il a atterri à Calgary, il y a sept ans. « J'ai eu cette opportunité d'aller travailler au Canada dans une boîte d'importation et j'ai foncé », ajoute-t-il.

Dans l'Ouest canadien, cet **œnophile** a élargi son réseau en faisant la connaissance d'importateurs et d'autres personnes clés de l'industrie. Il dit d'ailleurs estimer particulièrement les façons de faire de l'Alberta qui donne plus de liberté aux marchands puisqu'il n'y a pas de main-mise de la province comme en Ontario ou au Québec.

D'après lui, les choix sont infinis. « On est vraiment [gâtés] parce qu'on a du vin du monde entier, on paie moins de taxes et nos prix sont corrects », estime-t-il. Pour son entreprise, « c'est génial parce que ça nous permet d'actualiser notre carte fréquemment et d'essayer de nouvelles choses », analyse ce passionné.

L'expérience pratique qu'il a cumulée lui a aussi permis de faire des constats sur les habitudes de consommation des Albertains qui sont, selon lui, beaucoup plus ouverts à explorer les bouteilles venant d'ailleurs.

« Les gens, ici, sont très curieux, ils consomment autant du vin d'Argentine que du Chili, des États-Unis ou de l'Australie. En France, c'est très différent. Si tu viens du Sud, tu achètes des bouteilles du Sud, c'est très local. On est un peu têtus, on ne va pas nécessairement explorer ailleurs que chez nous », illustre ce Français d'origine.

SE LANCER DANS LE VIDE

Après des années à orbiter autour de l'univers du vin, Yann et ses acolytes, Moussa et François, ont pris la décision d'ouvrir leur propre établissement à Calgary, en 2023. Pour concrétiser ce projet, Yann s'est inspiré du bar à vin où il a fait ses premières classes en France en cherchant à rendre l'espace intime, douillet et chaleureux.

« On a l'habitude des grands espaces en Alberta, ce qui est très américain. Moi, je voulais créer un endroit où les clients connaissent les serveurs, où une intimité se crée parce qu'on devient amis avec certaines des personnes que l'on sert », mentionne-t-il.

L'ambiance est similaire sur la terrasse extérieure qui pourra accueillir des amateurs de vin tout au long de l'année, peut-être à l'exception des périodes très froides



↑ Le Avitus Wine Bar est une nouvelle adresse, dans Marda Loop, qui accueille les amateurs de vin. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

« EN FAIT, JE N'AI JAMAIS VRAIMENT ÉTUDIÉ LE VIN, J'AI PLUTÔT APPRIS DE MES MAINS. »

Yann Chappot
de la Chanonie

« AU DÉBUT, CE N'ÉTAIT PAS VOULU QUE LE STAFF SOIT FRANÇAIS, MAIS C'EST DEvenu NOTRE MARQUE DE COMMERCE. »

Yann Chappot
de la Chanonie

de l'hiver. « On a plein de journées chaudes pendant l'hiver ici, alors ça va nous permettre de garder cet espace ouvert », explique le gestionnaire.

Par hasard et un peu par la force des choses, l'équipe de Yann est entièrement composée de Français, au plus grand bonheur des clients qui disent adorer cette immersion dans la culture du pays. « Au début, ce n'était pas voulu que le staff soit français, mais c'est devenu notre marque de commerce », ajoute-t-il.

Si les premiers mois après l'ouverture ont été très occupés au bar à vin de Marda Loop, une période un peu plus creuse a suivi en automne. Pour le temps des fêtes, le bar Avitus se prépare à renouer avec les foules. Ce sera l'occasion pour les amoureux du vin de découvrir une sélection spéciale. « À Noël, il fait froid. On va servir des vins rouges qui sont un peu plus ronds, soyeux, qu'on aimerait boire à côté de la cheminée », note Yann.

Au niveau des bouteilles, on peut penser à des vins de Bordeaux, des merlots ou des cabernet-sauvignons, qui sont assez ronds et puissants. Sans oublier les montepulciano d'Italie qui sont assez veloutés en bouche, doux et agréables. Et pour ceux et celles qui veulent se gâter avec un vin qui coûte plus cher, Yann suggère, ces temps-ci, un Châteauneuf-du-Pape qui a une bonne puissance, mais aussi une élégance. « Il a une féminité avec l'épice, le fruit et une longueur incroyable [en bouche] », exprime-t-il avec passion. ▲

GLOSSAIRE

ŒNOPHILE
Amateur de vin



↑ Le Avitus accueille les visiteurs dans une ambiance chaleureuse et intime. Photo : Gabrielle Audet-Michaud

Deep Freeze

A Byzantine Winter Festival
un festival d'hiver byzantin

Réservez la date !

20 et 21 JANVIER, 2024

90^e - 95^e rues et 118^e avenue

MUSIQUE DU MONDE

NOURRITURE

CÉLÉBRATIONS CULTURELLES

DANSE

FRANCOPHONE

ARTISTES DE RUE

UKRAINIENS

ARTISANS

SCULPTURES DE GLACE

AUTOCHTONES

GALERIES



DeepFreezeFest.ca



#DeepFreezeYEG



Canadian Heritage

Patrimoine canadien



Alberta Foundation for the Arts



edmonton arts council



630ICHED

Global News RADIO 880 Edmonton

CISN COUNTRY 103.9

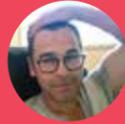
Global EDMONTON

EDify magazine

LE FRANCO



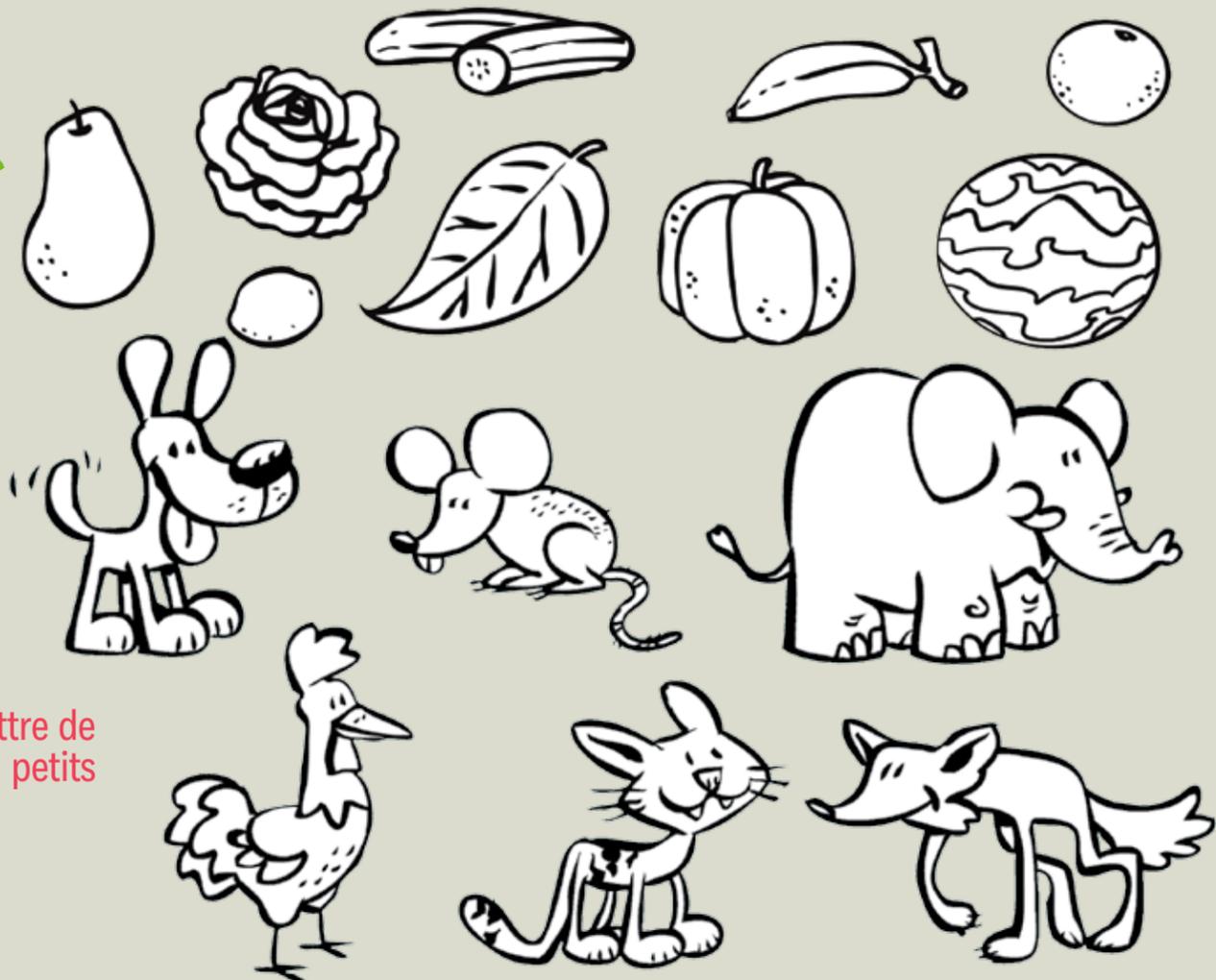
C'EST LE TEMPS DES FÊTES



Sous le crayon de Melki

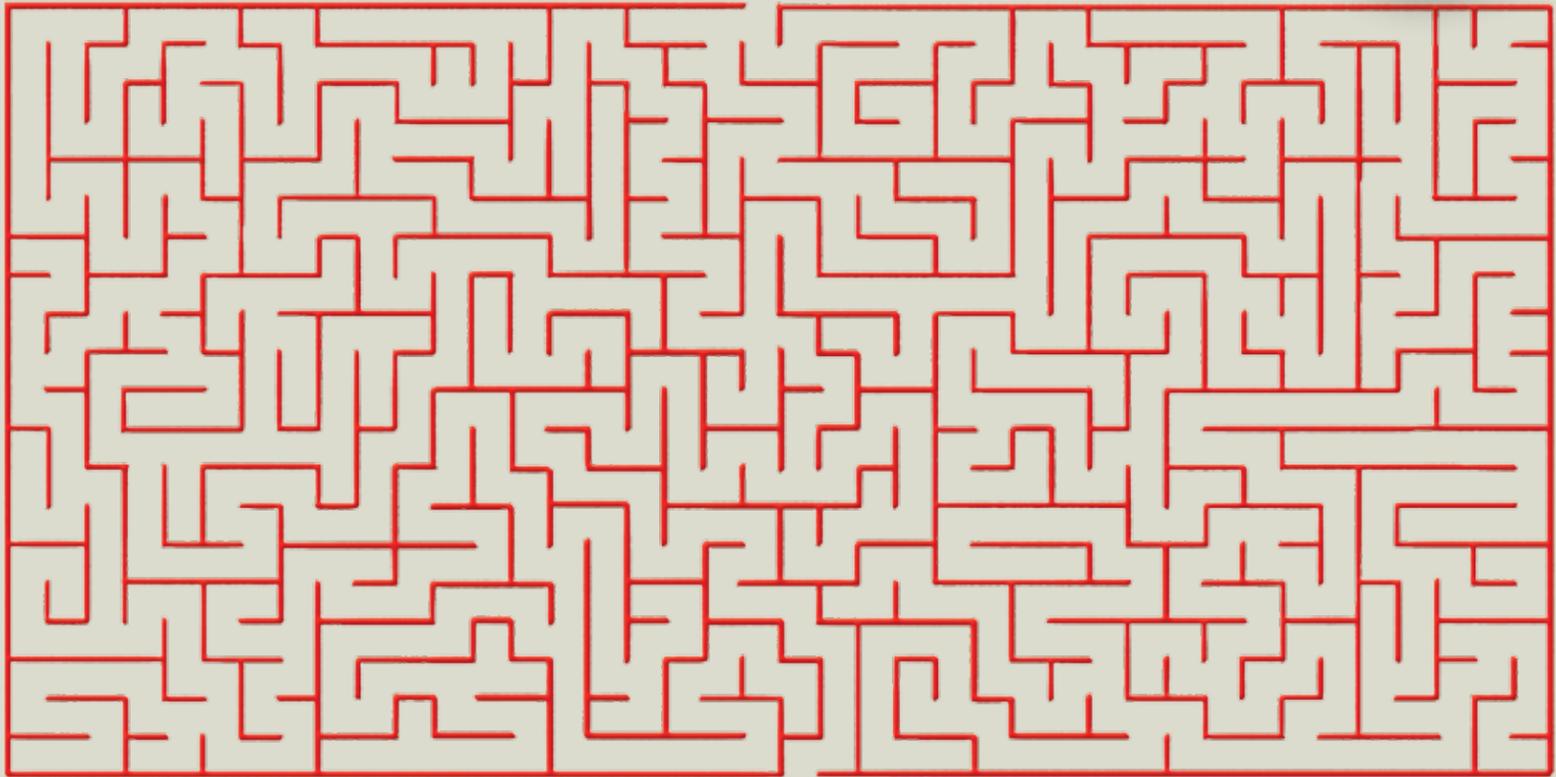


À VOUS DE JOUER !

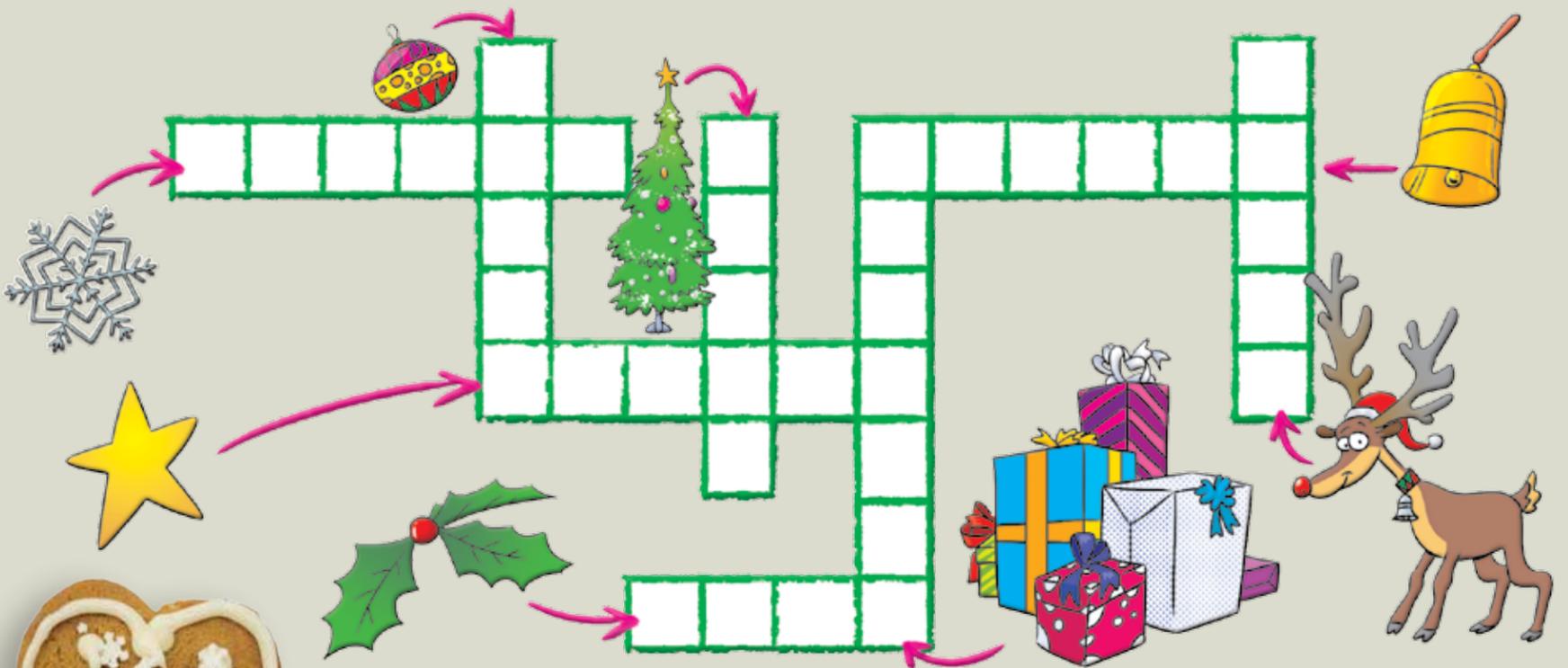


Amuse-toi à mettre de la couleur à ces petits personnages.

QUI VA GAGNER LA COUPE STANLEY ?



MOTS CROISÉS DE NOËL



À toi de trouver ! Fie-toi aux dessins...

Solutions des mots croisés :
Boule; Flocon; Étoile; Houx;
Cadeaux; Cloche; Renne

Joyeuses Fêtes!

LE CSNO VOUS SOUHAITE
BONHEUR, PAIX ET SANTÉ!
QUE CE TEMPS SOIT REMPLI DE BELLES RÉJOUISSANCES
ET L'ANNONCE D'UNE HEUREUSE NOUVELLE ANNÉE!

BONNE ANNÉE 2024 !!

Apinya Roy
Gagnante, catégorie adultes

Mariya Roy
Gagnante, catégorie 13-17 ans

Adam Dean
Gagnant, catégorie 5-12 ans

Conseil scolaire du NORD-OUEST

LE CSCE VOUS SOUHAITE

JOYEUX TEMPS DES FÊTES

BONNE ET HEUREUSE ANNÉE 2024

Conseil scolaire Centre-Est

Veillez noter que le bureau central sera fermé du 25 décembre 2023 au 1er janvier 2024

De la part de toute l'équipe du Conseil scolaire FrancoSud, nous vous souhaitons

Joyeuses Fêtes!

ET

BONNE ANNÉE

Conseil scolaire FrancoSud

BESOIN D'INFORMATION JURIDIQUE?
NOUS SOMMES LÀ POUR VOUS AIDER!

Par téléphone Sans frais 1 844 266-5822
Par courriel question@infojuri.ca

Services de notaire public gratuits à Calgary et Edmonton

AJEFA Association des juristes d'expression française de l'Alberta

CENTRE ALBERTAIN D'INFORMATION JURIDIQUE ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE

La santé en français:
Essentiel!

780-466-9816

rsa-ab.ca

8627, rue Marie-Anne-Gaboury
Bureau 304A
Edmonton Alberta T6C 3N1

RSA
RESEAU SANTÉ ALBERTA

Tout pour améliorer l'accès aux services de santé en français



CHRONIQUE «JEUNESSE»

JOYEUX NOËL MALGRÉ TOUT...



À VOUS LA JEUNESSE!
PAR KAYLIE MURANGWA

Noël approche et je sens déjà l'odeur croustillante du poulet rôti qui sort du four et m'enveloppe comme les guirlandes étreignent le sapin de Noël. Pendant ce temps, Mama est au téléphone, un rituel avec la famille restée au pays.

Là-bas, oubliez la neige et les sapins. Au Rwanda, ils célèbrent Noël au grand air, sous le soleil, tout en savourant des mets traditionnels au son de concerts et de messes à l'église.

Il y a quelques années, alors que j'étais plus jeune, je suis allée au Rwanda pendant les vacances d'hiver. J'ai passé le jour de Noël à rendre visite à ma famille, à jouer avec mes cousins pour finalement clore la journée avec un «père Noël secret». À l'époque, il m'avait offert une figurine de l'ange Gabriel.

AVANT LA FÊTE, LES PRÉPARATIFS

Pour que cette journée soit parfaite, il faut d'abord effectuer le pénible nettoyage. Passer la serpillière, balayer, épousseter, toute une liste de tâches à effectuer dans la maison. Alors nous nous préparons en toute hâte pour accueillir les invités qui arriveront dans quelques heures.

Mama, elle, continue de rire au téléphone avec celles et ceux qui sont restés là-bas. Le son de sa voix crée un jovial amalgame avec les chants de Noël diffusés à bas volume sur les enceintes du salon.

Assise sur le fauteuil, à la lumière blafarde d'une lampe, j'exécute les derniers ordres de ma petite sœur en écrivant une petite note au père Noël pour lui montrer toute notre sympathie lorsqu'il viendra chez nous. «Dis-lui que je le remercie de m'apporter ma poupée. N'oublie pas de lui dire de manger les biscuits et de boire le lait pour avoir plus d'énergie pendant son voyage en traîneau.» Elle continue de me parler, mais je me déconnecte au son de la voix soyeuse de la jeune chanteuse du groupe Vox Angeli. Elle interprète Noël des enfants du monde.

Enfants de Palestine
Ou enfants d'Israël
D'Amérique ou de Chine
En ce jour de Noël
Que ton regard se pose
Sur la terre ou le ciel
Ne retiens qu'une chose
Il faut croire à Noël

Je me sens naïve en pliant le petit mot de ma petite sœur. Je réalise que tous les enfants ne sont pas tous égaux face à Noël.

Nos invités arriveront bientôt; ils passeront la soirée à converser. Il y aura également un festin à dévorer, un mélange de mets des tropiques et d'ici.



↑ Photo : Walter Chavez - Unsplash.com.

«
JE RÉALISE
QUE TOUS LES
ENFANTS NE
SONT PAS TOUS
ÉGAUX FACE À
NOËL.»

Kaylie Murangwa

«
SI SEULEMENT
CETTE CHANSON
POUVAIT FAIRE
TAIRE LES
IMAGES DE
GUERRE.»

Kaylie Murangwa

GLOSSAIRE

ORPHELIN

Enfant qui a perdu l'un de ses parents ou les deux



KAYLIE MURANGWA
CHRONIQUEUSE

De l'ubugali, accompagné de sa sauce à la viande, à la purée de pommes de terre et son *gravy*, nous serons rassasiés à n'en pas douter.

À l'écart du blabla des adultes, nous allons nous divertir. Films et sucreries à en avoir mal au ventre... les parents sont bien trop occupés!

À la fin du repas, on mettra tout sur pause. Ce sera le moment tant attendu, le défi annuel du «meilleur décorateur» de maisons en pain d'épice. À l'aide du glaçage et des bonbons, le gagnant se révélera. Mais qui sera-t-il cette année?

L'OPULENCE N'EMPÊCHE PAS LA RAISON

Est-ce bien important? À l'écoute de cette chanson qui défile dans mes oreilles, je me rappelle que ce moment est un havre de paix dans un monde troublé.

Comment puis-je détourner le regard face aux milliers d'enfants décédés durant ce dernier mois en Palestine? Face au massacre du 7 octobre en Israël? Face à celles et ceux qui n'ont pas d'abris, qui dorment dehors dans le froid, ce soir et les prochains.

Je me souviens du sifflement des missiles en Ukraine, des bombardements au Moyen-Orient, de l'effondrement des bâtiments, des pleurs de ces jeunes **orphelins**, des pleurs de désespoir qui envahissent les nouvelles du matin jusqu'au soir.

Matin couleur de cendre
Ou matin d'arc-en-ciel
Qu'importe il faut attendre
En ce soir de Noël
Que les fusils se taisent
Et répondent à l'appel
De cette parenthèse
Qui s'appelle Noël

Si seulement cette chanson pouvait faire taire les images de guerre et ses vœux se réaliser.

LA FOI

Mes parents ne désirent pas que nous perdions le sens religieux de cette fête célébrant la naissance de Jésus-Christ. C'était il y a plus de 2000 ans. J'ai écouté des récits sur la nativité, des chants d'Église, tout en admirant les ornements et la crèche installés pour l'occasion. Mais une phrase m'est restée en tête : «La paix est le message de Noël, car le Christ est venu apporter la paix aux hommes.»

Le pasteur, lors de son sermon, assure qu'il est possible de vivre en paix dans nos cœurs et avec les autres, car nous nous sommes réconciliés avec Dieu par la naissance et la mort de Jésus-Christ. Il estime que, malgré les conflits et les difficultés du quotidien, la paix de Dieu prévaut lorsqu'il aura établi son royaume sur la Terre.

Ma sœur impatiente me donne un coup de coude qui me sort de mes pensées. Elle me rappelle que je dois mettre son petit mot sur la table avec les biscuits et le verre de lait. C'est en y plaçant sa lettre qu'elle m'interroge : «Quel cadeau as-tu demandé au père Noël?»

J'ai tu la réponse, car, comme beaucoup d'autres, elle ne la comprendrait pas. À six ans, on pense à autre chose.

JE VEUX LA PAIX, LA PAIX SUR NOTRE PLANÈTE

Cette chanson qui m'a accompagnée durant tout mon récit se termine par un message d'espoir. C'est peut-être la réponse du père Noël à mon souhait.

Un jour viendra peut-être
Un jour au goût de miel
Où l'on verra paraître
Un oiseau dans le ciel
Aux plumes de lumière
Un oiseau éternel
Colombe pour la Terre
Un oiseau de Noël. ▲



LaBrie Professional Services Ltd
Services professionnel de tenue de livres

Passez un
merveilleux temps des fêtes
et une bonne année 2024!

De la part de notre bureau à vos familles et amis

www.labriepro.ca 206, 8925 82 Avenue Edmonton, Alberta T6C 0Z2 780-469-4402

JOYEUSES FÊTES !

En ce temps des fêtes de fin d'année, nous vous souhaitons des moments de joie et de bonheur entourés de ceux qui vous sont chers.

Cette année a été riche en défis, mais notre résilience et notre volonté nous ont guidées. Prenons donc le temps de nous reposer et de nous ressourcer durant cette période de fêtes.

Que 2024 soit une année lumineuse, une source de nouvelles opportunités et de réussites.

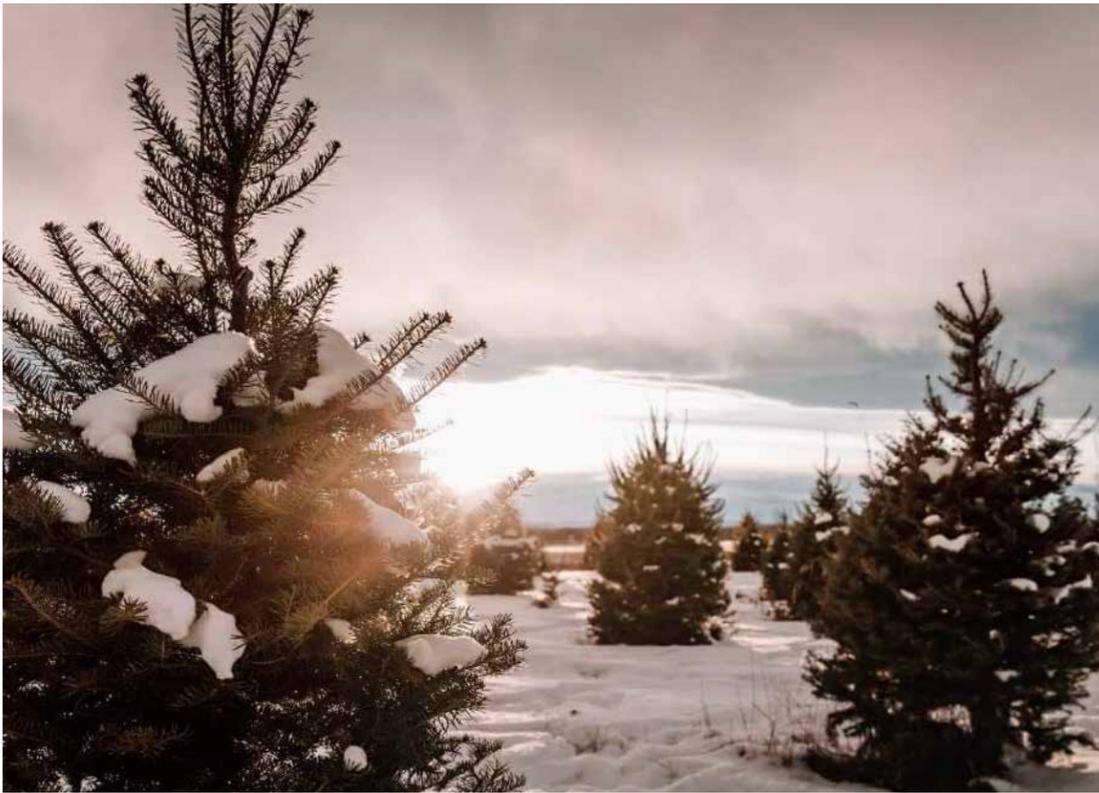
Le Conseil d'administration et l'équipe de PIA

LE PHARE D'UNE COMMUNAUTÉ FRANCOPHONE, MULTICULTURELLE, INCLUSIVE ET ÉPANOUIE.

accès @ emploi

COÉA Conseil de développement économique de l'Alberta

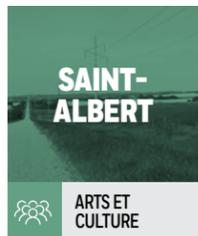
JOYEUSES FÊTES !



↑ Les fermes de sapins permettent aux nostalgiques de couper leur propre arbre de Noël. Photo : Courtoisie

CUEILLIR SON SAPIN, UNE TRADITION EN DÉCLIN, MAIS TOUJOURS VIVANTE

La tradition du sapin de Noël, vieille de 500 ans, a vu son éclat s'atténuer au cours du dernier siècle avec l'émergence des arbres artificiels et la commercialisation grandissante de la saison festive. Certaines âmes nostalgiques refusent cependant de voir la magie s'atténuer et continuent de migrer vers les forêts enneigées ou des fermes d'autocueillette pour couper leur propre sapin en famille. Une coutume qui réveille la mémoire des Noëls d'antan.



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

La route en camion vers la ferme, la neige qui tombe sans relâche, le froid mordant et ce vieux poêle à bois comme un réconfort une fois la tâche accomplie. Chérise Audet se souvient, avec une précision remarquable, de ces journées au début des années 1990 lorsque sa famille allait cueillir son propre sapin de Noël. «J'avais presque plus hâte à ce moment-là qu'au 25 décembre», se remémore-t-elle.

Jeune fille, elle prenait la route avec ses parents Joan et Kirk Crockett, ainsi que son frère et sa sœur aînée. Les cinq aventuriers quittaient la communauté francophone de Legal pour quelques heures, juste le temps de se rendre à la Gunlor Pines Tree Farm. «Quand on arrivait à la ferme, il restait encore un peu de chemin pour atteindre les sapins. Mon père sortait des traîneaux et les attachait derrière le camion. Mon frère, ma sœur et moi, on glissait dans la neige jusqu'aux arbres. La moitié du fun, c'était juste ça», explique-t-elle en riant.

Une fois arrivée à destination, la famille déambulait entre les rangées de sapins touffus, examinant attentivement les options pour s'assurer de sélectionner «le plus bel arbre possible». Une fois le consensus atteint, le patriarche sortait sa scie et coupait l'heureux élu. «Habituellement, c'était pas mal facile de tomber d'accord sur le sapin à ramener», précise Chérise.

Les orteils et le bout du nez gelés, les Crockett se dirigeaient ensuite vers une cabane en bois où les propriétaires de la ferme les attendaient, chocolat chaud et friandises en main pour réchauffer corps et âme. «On se rassemblait devant le poêle à bois, on avait froid après avoir passé autant de temps dehors à jouer dans la neige», témoigne Chérise.

Le reste de la journée était consacré à décorer

le sapin en famille, une fois de retour à la maison, dans la bonne humeur et en écoutant les classiques musicaux des fêtes.

Cette tradition s'est perpétuée chaque année chez les Crockett, même après leur départ de Legal, lorsqu'ils se sont installés à Saint-Albert. «On retournait à la ferme, on faisait encore le chemin pour aller chercher notre sapin. On a fait ça pendant encore plusieurs années, jusqu'à tant qu'on soit plus vieux.»

Après que les enfants aient grandi et qu'ils soient partis de la maison, les Crockett ont pourtant décidé de mettre la main sur un sapin artificiel, comme de nombreux Albertains décident de le faire année après année, question de simplifier les préparatifs de Noël.

Mais la ferme qui a bercé l'enfance de Chérise, elle, est toujours en activité bien qu'elle ait changé de propriétaire et de nom, lorsque la famille Gouldson en a fait son acquisition en 2012. Quelques autres adresses similaires subsistent également en Alberta. Et à l'approche de Noël, elles reçoivent à leur tour la visite de familles désireuses de bâtir leurs propres traditions inoubliables.

LE COMMERCE DU SAPIN, UN JEU DE PATIENCE ET D'AMOUR

C'est dans l'objectif d'offrir une expérience traditionnelle et empreinte de magie aux gens de leur région que Conrad et Sandy Siewert ont décidé d'ouvrir leur ferme de sapins en 2003, non loin de Rocky Mountain House. Depuis vingt ans, les familles se présentent sur leurs terres à partir de la fin novembre pour choisir et couper leur sapin et vivre une expérience similaire à celle des Crockett.

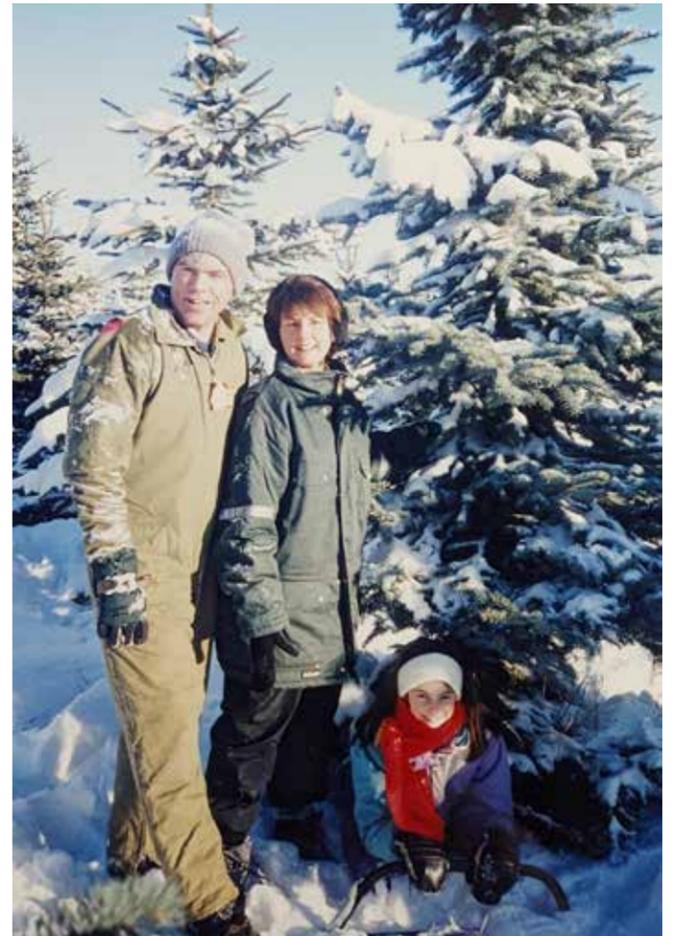
«Certaines familles peuvent passer cinq à six heures ici, à un point tel qu'on se demande parfois ce qu'ils font. Mais lorsqu'on entend les cris de joie, les rires des enfants, on sait qu'ils sont en train de bâtir des souvenirs mémorables et c'est ça, le plus important», explique Sandy.

Qu'il s'agisse d'un sapin baumier, d'une épinette blanche ou bleue, voire d'un pin sylvestre, chaque arbre de la ferme des Siewert est offert au prix de soixante-dix dollars, indépendamment de sa taille. Sandy explique cette décision en précisant que l'entreprise n'a pas l'ambition d'être lucrative.

«On ne fait toujours pas de profit après vingt ans. Le but, c'est d'essayer de rendre les gens heureux», mentionne-t-elle.

Certains visiteurs de la ferme Raven Ridge arrivent d'ailleurs bien préparés, apportant chocolat chaud et pique-nique pour profiter pleinement du foyer extérieur en famille. En majorité, ceux qui éternisent leur visite dans le froid hivernal viennent de loin et ont parcouru plusieurs heures de route pour arriver jusqu'à la ferme, précise Sandy.

«On a beaucoup de gens d'Edmonton et de Calgary. Lorsqu'il fait très froid, ce sont peut-être



↑ Chérise et ses parents, Joan et Kirk Crockett, posent avec leur sapin en décembre 1995. Photo : Courtoisie

quatre ou cinq clients qui nous visitent, mais parfois il y a jusqu'à trente familles qui viennent en une journée», souligne-t-elle.

Si les pépiniéristes de sapins se font de plus en plus rares à l'ouest du pays, c'est en raison de l'augmentation des importations de sapins en provenance du Nouveau-Brunswick et du Québec ces dernières années, ajoute-t-elle.

Comparativement à l'est du pays, où les conditions climatiques diffèrent, l'Alberta présente un climat plus rigoureux, nécessitant jusqu'à douze ou treize ans pour que les sapins de Noël atteignent leur maturité. Cette longue période de croissance représente un défi presque insurmontable pour ceux qui se lancent dans cette industrie avec des objectifs de profit.

CRÉER DE NOUVELLES TRADITIONS À SON TOUR

Chérise, aujourd'hui mère de deux enfants, a tenté de raviver un peu de cette magie qu'elle avait connue dans son enfance en allant cueillir à nouveau son propre sapin, cette fois-ci dans la nature plutôt qu'une ferme. Mais celle qui habite désormais Calgary a rapidement constaté que certaines choses ne peuvent être parfaitement reproduites.

«Pendant quelques années, avec [mon mari], on a acheté un permis pour aller couper notre arbre de Noël dans la forêt parce qu'on n'avait pas accès à une ferme de sapins à proximité de la maison. Et puis, finalement, on a décidé de se tourner vers les sapins commerciaux qu'on achète en ville parce que c'est moins de travail», relate-t-elle.

La magie des Noëls d'antan, insaisissable, n'a pu être encapsulée. Mais pas question de renoncer à l'entièreté des coutumes des fêtes pour autant.

Tout comme elle le faisait avec ses parents, Chérise prend le temps de décorer le sapin en famille, en écoutant les mêmes chansons de son enfance et en partageant encore ces fameuses tasses de chocolat chaud, dit-elle.

«Maintenant, couper le sapin, c'est vraiment juste un beau souvenir que je garde précieusement, mais on apprend à créer de nouvelles traditions.» ▲



↑ La ferme Raven Ridge accueille des visiteurs qui veulent couper leur propre arbre. Photo : Capture d'écran - Facebook

Notons que la coupe de sapins sauvages est permise en Alberta sur les terres de la Couronne à condition d'avoir mis la main sur un permis PUFPP (Personal Use Forest Products Permit). Le gouvernement de l'Alberta répertorie d'ailleurs les endroits autorisés pour cette pratique sur son site web.

La cueillette n'est cependant pas autorisée dans les parcs provinciaux. «Il existe deux exceptions à cette règle : on peut couper son sapin dans certaines zones désignées du parc interprovincial de Cypress Hills et du parc de Castle à condition d'avoir le permis approprié d'Alberta Parks», mentionne la directrice des communications du ministère de la Forêt et des Parcs, Victoria Person.



EDMONTON

ENVIRONNEMENT

↑ En plus d'être non toxiques et de favoriser le développement cognitif des enfants, les jouets en bois sont plus écologiques que ceux en plastique. Photo : Courtoisie

UN NOËL RESPONSABLE AVEC DES JOUETS EN BOIS

Dans un marché largement dominé par les jouets en plastique, une réalité préoccupante se dessine : bon nombre d'entre eux aboutissent dans les sites d'enfouissement après une très courte durée de vie. À l'aube du temps des fêtes, les jouets en bois pourraient cependant constituer une excellente alternative. Leur attrait réside non seulement dans leurs qualités environnementales, mais aussi dans leurs avantages pour la santé et le développement cognitif des enfants.

L'ingénieur mécanique et père de famille, Anson Wong, s'est lancé dans la fabrication de jouets en bois en 2015. Ce qui avait d'abord débuté comme un simple projet scolaire est rapidement devenu une entreprise, Cubos, et une véritable vocation pour lui.

«Des études démontrent que près de 80% des jouets finissent à la poubelle à peine six mois après leur achat. Sachant que

90% de ces jouets sont fabriqués en plastique, cela représente une quantité massive de gaspillage. On accorde beaucoup d'attention aux fameux gobelets et pailles en plastique, mais ce problème est bien pire», analyse-t-il.

À ses débuts, son idée était donc de confectionner des jouets pouvant être passés de génération en génération, de sorte à réduire leur empreinte écologique et à lutter contre la surconsommation. Un modèle im-

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

parfait, cependant, puisqu'il nécessitait une production élevée pour être rentable.

«Produire en grande quantité, vendre en masse, ça contredit un peu mes valeurs», confie Anson.

Plus récemment, l'entrepreneur a donc lancé des kits de développement pour enfants, disponibles en location et échangeables tous les trois mois. Cette initiative réduit non seulement le gaspillage, mais permet également aux tout-petits d'avoir des jouets adaptés à leur stade de développement cognitif. Ces jouets sont conçus pour stimuler leurs sens et encourager leur imagination.

«En produisant moins à grande échelle et en proposant une location, nous pouvons réduire les prix et adopter un modèle plus circulaire», souligne Anson.

En plus d'être durables, les jouets offerts par cet entrepreneur sont exempts de tout additif chimique, avec une finition à la cire d'abeille, une caractéristique qu'il juge primordiale, notamment pour les nourrissons. Il rappelle que les plastiques mous, en particulier le PVC, contiennent des phtalates qui sont extrêmement nocifs pour la santé, car ils contiennent notamment des perturbateurs endocriniens et métaboliques qui sont associés à des effets nuisibles sur le neurodéveloppement.

«Les normes de sécurité imposées aux fabricants de jouets contiennent encore de nombreuses lacunes en ce qui concerne les matériaux toxiques. J'ai voulu créer quelque chose qui est 100% sécuritaire. Le bois a cette qualité, c'est un matériau fantastique qui a des propriétés antibactériennes», explique Anson.

JOUER EN BOIS PLUTÔT QU'EN PLASTIQUE

Geneviève Bouthot, propriétaire de la garderie en milieu familial Ratatouille à Sherwood Park, a amorcé un virage vers les jouets en bois, il y a six ans. Elle cherchait à mettre à la disposition des enfants des jouets non toxiques qui pourraient favoriser leur créativité et être moins restrictifs que les figurines populaires de «Spiderman ou de Barbie», ces dernières étant très en vogue depuis la sortie du film éponyme à l'été 2023.

«Ce que je remarque, c'est que c'est vraiment une philosophie. On revient à l'essentiel. Le bois, c'est plus naturel, plus neutre, ça calme les enfants, c'est aussi beaucoup plus polyvalent», note-t-elle.

Dans sa garderie, des blocs en bois, des figurines sans visage, des formes colorées permettent aux enfants de construire des mondes et des jeux au gré de leurs envies et de leur imagination. Un cercle peut devenir un biscuit un jour, de la monnaie le lendemain, s'adaptant à leur créativité. «Nous évitons les objets figés comme la nourriture en plastique. Avec des triangles, des carrés et des cercles en bois, tout peut devenir autre chose», précise-t-elle.

Geneviève remarque que les enfants qui ont été habitués aux jouets en plastique ont tendance à avoir de la difficulté à jouer avec ces jouets en bois surtout lorsqu'ils n'ont pas de fonction précise. «Ils ne savent pas quoi faire, c'est fou, c'est comme s'ils ont perdu une partie de leur créativité», dit-elle.

Cette situation est cependant facilement récupérable. «Le truc, c'est de leur donner des pistes, leur montrer différentes options de jeu et, avec le temps, ils deviennent plus libres et sont capables de jouer seuls», ajoute l'éducatrice.

Elle rappelle, enfin, que bien que le bois soit plus écologique pour les jouets, son utilisation excessive peut encourager la déforestation. À l'instar d'Anson Wong, elle prône le concept du «moins, c'est mieux». «L'idée des jouets en bois, c'est aussi d'acheter moins. Je sais que c'est une mode en ce moment, mais il ne faut pas exagérer comme consommateur. Moi, j'essaie de trouver la majorité des jouets en bois de la garderie en seconde main», dit-elle. ▲



DES ÉTUDES DÉMONTRENT QUE PRÈS DE 80% DES JOUETS FINISSENT À LA POUBELLE À PEINE SIX MOIS APRÈS LEUR ACHAT. SACHANT QUE 90% DE CES JOUETS SONT FABRIQUÉS EN PLASTIQUE, CELA REPRÉSENTE UNE QUANTITÉ MASSIVE DE GASPILLAGE.»

Anson Wong



LE BOIS, C'EST PLUS NATUREL, PLUS NEUTRE, ÇA CALME LES ENFANTS, C'EST AUSSI BEAUCOUP PLUS POLYVALENT.»

Geneviève Bouthot



L'IDÉE DES JOUETS EN BOIS, C'EST AUSSI D'ACHETER MOINS. JE SAIS QUE C'EST UNE MODE EN CE MOMENT, MAIS IL NE FAUT PAS EXAGÉRER COMME CONSOMMATEUR. MOI, J'ESSAIE DE TROUVER LA MAJORITÉ DES JOUETS EN BOIS DE LA GARDERIE EN SECONDE MAIN.»

Geneviève Bouthot

GLOSSAIRE

VOCATION

Penchant pour un type d'activité, un certain genre de vie

FRAP
FRANCOPHONIE ALBERTAINE PLURIELLE

Joyeuses fêtes de fin d'année

PROSPÈRE ANNÉE 2024

QUE LES 365 JOURNÉES À VENIR SOIENT POUR VOUS ET VOS FAMILLES SYNONYMES DE SÉRÉNITÉ, D'ÉPANOUISSEMENT ET DE RÉUSSITE.

MISSION DE LA FRAP
Notre mission est de faciliter l'inclusion des nouveaux arrivants dans la Francophonie Albertaine, imprégnés de Nos valeurs d'intégrité, d'inclusivité, d'équité et de Ténacité!

NOS SERVICES

ÉTABLISSEMENT

- Information et orientation
- Accompagnement personnalisé
- Services de traduction et d'interprétation
- Prêt d'ordinateurs
- Service de garde d'enfants offert pendant les activités
- Service de préparation à la citoyenneté

INTÉGRATION

- Ateliers d'information et d'orientation
- Ateliers de perfectionnement (Anglais, informatique, initiation, etc...)
- Liaison communautaire
- Clinique des impôts
- Soutien aux communautés ethno-culturelles

ÉTABLISSEMENT DANS LES ÉCOLES

- Accompagnement dans le système scolaire pour les élèves et les parents d'élèves
- Soutien scolaire personnalisé (Aide aux devoirs, camps d'été, ESL ateliers etc...)
- Aide à l'employabilité jeunes
- Appui à l'utilisation des ressources scolaires et communautaires
- Orientation postsecondaires

NOS CONTACTS

FRAP BUREAU PRINCIPAL
#108 8627 Marie-Anne Gaboury (91 St)
Edmonton, T6C 3N1
Tel: 780-540-8682

FRAP NORTH-EDMONTON
Northgate Mall
#2004 9489 137 Avenue NW
Edmonton, T5E 4E3
Tel: 825-480-4537

FRAP- WOOD BUFFALO
#BLL30 8015 Franklin Avenue
Fort McMurray, T9H 2H7
Tel: 780-750-8151

FRAP- RED DEER
E-11 5560 45 Street
Red Deer, T4N 1L1
Tel: 403-967-1773

NOS HEURES D'OUVERTURE
Nous sommes ouverts du Lundi au Vendredi de 8h30 à 17h

780-540-8682 info@frap.ca www.frap.ca



**SERVICE D'ACCOMPAGNEMENT
POUR RÉSIDENTS PERMANENTS**

**CONSEILS, RESSOURCES,
FORMATIONS.**

LE DÉMARRAGE D'ENTREPRISE
N'AURA PLUS DE SECRETS
POUR VOUS!

Contactez-nous dès
maintenant pour prendre
rendez-vous avec l'un de nos
conseillers : info@lecdea.ca.



Financé par :  Immigration, Réfugiés et Citoyenneté Canada
Funded by: Immigration, Refugees and Citizenship Canada



En cette période des fêtes, nous aimerions prendre un moment pour vous dire MERCI. Nous souhaitons exprimer notre gratitude profonde envers vous tous et toutes qui avez contribué à faire avancer la francophonie albertaine.

Que cette saison festive soit pour vous une période de joie partagée et de moments précieux avec vos proches. Nous anticipons avec enthousiasme une nouvelle année remplie de nouveaux défis.

De la part de toute l'équipe de l'ACFA, nous vous souhaitons d'heureuses fêtes et une nouvelle année prospère !

*Bonne et
heureuse année
2024!*

RACONTE-MOI UNE HISTOIRE... POUR LES FÊTES DE FIN D'ANNÉE

Bienvenue à la Bibliothèque de St. Isidore! Vous ne nous connaissez pas? Eh bien, maintenant, ce sera chose faite!

La Bibliothèque de St. Isidore est située dans un petit hameau, quelque part au nord-ouest de la province. Mais n'en déplaie, car malgré sa situation géographique, vous pouvez, vous aussi, y avoir accès! Oui, oui!

Si vous ne le saviez pas, toutes les bibliothèques de la province sont reliées entre elles! Soit par le réseau TRACpac, soit par Relais D2D. Vos livres passeront ainsi par un service de transport pour se rendre dans une bibliothèque près de chez vous.

Pour la petite histoire, c'est en 1981, dans la mezzanine de l'église du village, que la bibliothèque a vu le jour grâce à la Fédération des femmes canadiennes-françaises de St-Isidore. L'idée était de fournir des livres en français aux membres de la communauté, particulièrement aux enfants.

Depuis, la bibliothèque a déménagé ses pénates au cœur du Centre culturel de St-Isidore. En 1998, elle se greffe au Peace Library System, ce qui permet à ses membres d'accéder aux collections des bibliothèques du réseau et d'avoir du soutien logistique et informatique.

La Bibliothèque de St. Isidore a pour particularité de ne contenir que des livres en français! Notre collection est souvent mise à jour et nous avons de nouvelles acquisitions chaque mois! Vous pouvez consulter notre page Facebook pour voir les nouveaux arrivages!

Le temps des fêtes approchant et, pour plusieurs, un moment de répit, faites-vous plaisir en vous adonnant à la lecture! Je vous recommande ces quelques coups de cœur.



ROSE À L'ÎLE DE MICHEL RABAGLIATI, AUX ÉDITIONS LA PASTÈQUE

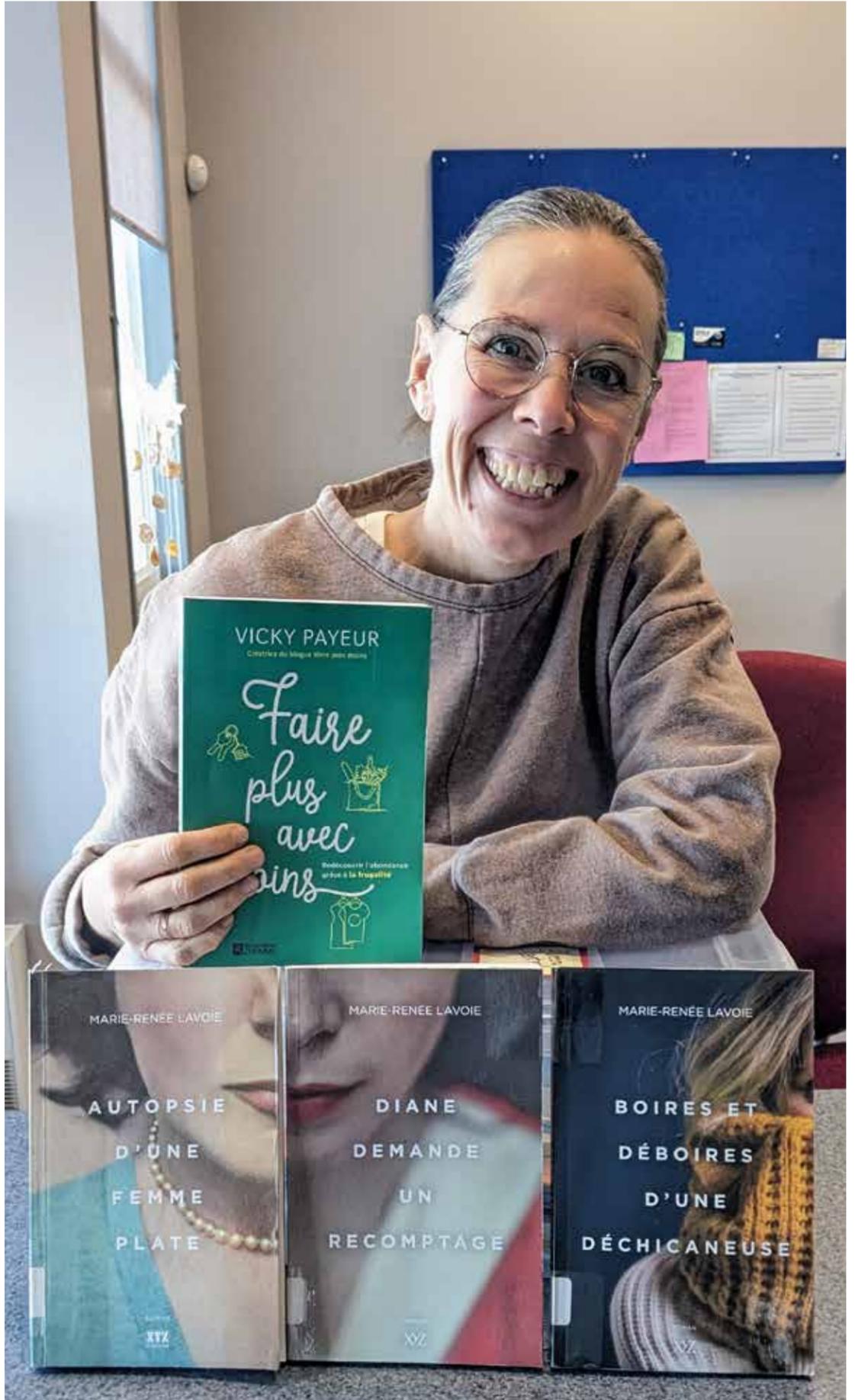
«À l'été 2017, Rose et son père louent un chalet à l'île Verte, dans le Bas-Saint-Laurent. Pour Paul, ce sont de premières vacances père-fille. Après un passage à vide sur le plan personnel, une fatigue professionnelle et le décès de ses parents, il sent le besoin de faire le point. Dans ce havre de paix, propice aux réflexions, Paul amorcera un nouveau chapitre de sa vie.»

Paul, on s'en doute, est en fait l'auteur de ce roman graphique. Dès les premières lignes, je me suis vue sur cette île magique. C'est que je la connais bien, cette île! Et elle ne semble pas avoir beaucoup changé en 25 ans. Alors que j'étais au cégep, j'ai eu à faire une carte touristique de cette île dans le cadre d'un de mes cours en technique de loisirs! Quelle belle île! Un endroit tellement ressourçant! En lisant ce livre, vous vous y retrouverez. L'auteur réussit à nous toucher en partageant des moments d'émotion, de beauté et d'humour! Vous en sentirez les bienfaits de cet endroit et vous aurez presque l'odeur saline au bord des narines! Et si l'envie vous prend de vous y rendre, faites-moi signe, je me ferai un plaisir de vous en parler!



AUTOPSIE D'UNE FEMME PLATE DE MARIE-RENÉE LAVOIE AUX ÉDITIONS XYZ

Une de mes séries préférées est celle de l'héroïne Diane Delaunais qui commence avec le livre *Autopsie d'une femme plate*. Si vous aimez le genre, vous adorerez les histoires pas si plates que ça de Diane, nouvellement célibataire, pas si jeune que ça! C'est écrit avec beaucoup d'humour. Si vous aimez le premier tome, vous adorerez la suite qui se décline en trois autres livres : *Diane demande un recomptage*, *On n'est pas sorti du bois* et *Boires et déboires d'une déchicaneuse*.



↑ Vous retrouverez Anick Déchène à la Bibliothèque de St. Isidore pour vous guider dans les méandres de la littérature et la série de l'héroïne Diane Delaunais. Photo : Courtoisie



Avec l'application gratuite **Le Francopass**, pratique ton français en découvrant la francophonie locale!

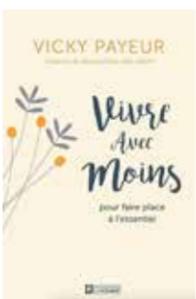
• Pour t'inscrire au FP, rends-toi sur : francopass.artsm.ualberta.ca/



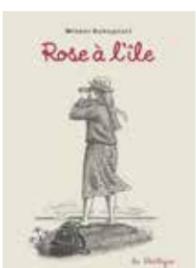
• Code FP valable du 21 décembre 2023 au 17 janvier 2024: **15smc70d**



↑ *Cuisiner plus avec moins...* de Vicky Payeur aux Éditions de l'Homme. Photo : Courtoisie - Capture écran



↑ *Vivre avec moins...* de Vicky Payeur aux Éditions de l'Homme. Photo : Courtoisie - Capture écran



↑ *Rose à l'île* de Michel Rabagliati, aux Éditions La Pastèque. Photo : Courtoisie - Capture écran



LE FRANCO AVEC LA COLLABORATION SPÉCIALE D'ANICK DÉCHÈNE, GESTIONNAIRE-BIBLIOTHÉCAIRE ET PASSIONNÉE DE LIVRES

«Quelques jours avant les festivités marquant leur vingt-cinquième anniversaire de mariage, Diane Delaunais, quarante-huit ans, est délaissée par son mari, parti vivre une histoire d'amour avec "quelqu'un d'autre (sex non déterminé, mais prévisible)", assurément plus jeune. Une histoire banale? Pas vraiment...»

Connaissez-vous Marie-Renée Lavoie, l'auteurice de cette série? Cette enseignante en français détient un baccalauréat en littérature de l'Université Laval, à Québec, et elle a plus d'un tour dans son sac. Elle écrit autant pour la jeunesse que pour les adultes. Autrice prolifique, elle a reçu de nombreux prix pour ses écrits. Ses romans se passent souvent dans le quartier Limoilou à Québec.



VIVRE AVEC MOINS..., FAIRE PLUS AVEC MOINS... ET CUISINER PLUS AVEC MOINS...

DE VICKY PAYEUR AUX ÉDITIONS DE L'HOMME
En ces temps d'inflation, rien de mieux que d'apprendre des petits trucs pour économiser!

Vicky Payeur est assez connue dans son domaine pour avoir été ciblée de dettes et avoir réussi à retourner la situation en usant de quelques astuces accessibles à tous! En plus de ses livres, vous pouvez la suivre sur Instagram et YouTube.

Je vous conseille ses livres, histoire de sauver quelques billets pour les choses importantes telles que faire un voyage ou même prendre une semaine de congé à ses frais sans en souffrir!

Et si vous aimeriez avoir d'autres suggestions de lecture, communiquez avec nous! Nous nous ferons un plaisir de vous orienter selon vos préférences. Et n'hésitez pas à prendre des livres pour vos enfants.

Oui, on sait, ils pourraient les briser, mais on est un peu plus souples pour ces cas-là! On préfère voir nos livres sortis et aimés que des histoires qui dorment sur les tablettes! Éveillez l'imagination de vos plus jeunes, laissez-les explorer ou lisez-leur une histoire! La lecture, c'est un beau cadeau à offrir! ▲



↑ Stéphanie Bourgault-Dallaire, autrice et enseignante à la maternelle, lors de son passage au Salon du livre de Montréal. Photo : Courtoisie



↑ *Incidents (et autres rumeurs du siècle)*, son premier recueil a vu le jour en 2022 aux éditions du Noroît.

DÉPIT OU NÉCESSITÉ, LA LITTÉRATURE FRANCO-ALBERTAINE S'ÉDITE AU QUÉBEC

Les artisans du livre de l'Alberta, privés d'une maison d'édition locale dans leur langue, se tournent souvent vers d'autres provinces canadiennes, notamment le Québec, pour chercher des occasions de publication. Optimistes malgré cette contrainte, des autrices mettent en lumière les avantages de cette démarche : une plus grande exposition pour leurs œuvres, mais aussi la création d'un espace de dialogue propice à l'exploration des réalités de la francophonie minoritaire qui sont à la source même de leurs créations.

Véritable touche-à-tout, Stéphanie Bourgault-Dallaire a exploré divers styles d'écriture avant de se plonger dans la littérature jeunesse. Enseignante en maternelle à l'École Gabrielle-Roy, à Edmonton, elle a débuté comme chroniqueuse dans les pages de votre journal avant de se consacrer à sa trilogie pour adulte, ultérieurement adaptée en websérie.

Cet automne, elle a renoué avec ses premières armes en publiant un album intitulé *La fée des points de suture* aux Éditions les Malins, destiné aux tout-petits. «Comme la littérature jeunesse fait partie de moi et de mon quotidien comme enseignante, j'y suis arrivée naturellement. Un jour, il y a une élève qui est arrivée avec un point de suture au menton et c'est comme ça que l'idée a jailli», explique-t-elle.

Si l'ensemble de ses œuvres a été publié au Québec, province d'origine de cette Franco-Albertaine d'adoption, elle voit là une occasion exceptionnelle de faire rayonner ses écrits à une grande échelle dans le but de «rejoindre le plus de gens possible». Elle cherche d'ailleurs à rompre avec cette vision territoriale de la littérature qui attache souvent un auteur à un lieu. Une perspective peu compatible avec l'idée de francophonie nord-américaine, morcelée et dispersée, qui échappe à toute délimitation par des frontières fixes et se définit plutôt par sa force de résistance.

«Je pense qu'il faut voir les œuvres littéraires pas seulement comme un produit local, mais comme un produit d'art francophone [...] qui ne peut être compartimenté par province», avance-t-elle. En **dissolvant** ces frontières, des ponts peuvent également être érigés entre les différentes francophonies de la minorité pour mettre en lumière leurs enjeux particuliers, clame Stéphanie.

«Au Salon du livre de Montréal, par exemple, j'ai été capable de discuter de notre réalité franco-albertaine avec toutes sortes de personnes influentes du milieu littéraire, dont la nouvelle maison d'édition en Louisiane qui fait face à des défis similaires aux nôtres [...] Venir d'ailleurs, ça ne

nous désavantage pas, au contraire, ça attire la curiosité, ça ouvre la discussion», témoigne-t-elle.

LA LITTÉRATURE COMME LIEU D'ÉCHANGE

Evelyne Gagnon, poète, essayiste et professeure titulaire en études littéraires à l'Université d'Athabasca, partage cette volonté de dialogue. «Ouvrir un recueil de poésie, c'est rencontrer une autre humanité, c'est entamer un dialogue et passer au-delà de nos préjugés. Ça me passionne [...]». De la même façon, le fait de publier au Québec en tant qu'autrice franco-albertaine, je vois ça comme une possibilité de conversation», avance-t-elle.

Tout comme Stéphanie, c'est au Québec que cette poète a publié l'essentiel de ses écrits. Son œuvre explore principalement les formes de mélancolie contemporaine et leur rapport avec l'écoanxiété et le sentiment de fin du monde. *Incidents (et autres rumeurs du siècle)*, son premier recueil a vu

le jour en 2022 aux éditions du Noroît.

La poète aborde la question territoriale avec une perspective quelque peu différente, la considérant davantage comme une nécessité, une façon de se connecter à des expériences particulières, ancrées dans un lieu. «Le fait d'évoluer ici, en Alberta, ça a teinté plusieurs des réflexions et des interrogations de mon livre, notamment par rapport à l'écoanxiété. Il y a une façon d'habiter le monde et la langue qui est propre à l'expérience franco-albertaine, dans toute son hybridité, et qui s'exprime dans mes écrits», analyse-t-elle.

Cette spécificité devient alors un point de différenciation ou de convergence autour duquel des conversations peuvent se développer. «Depuis que je suis installée dans l'Ouest, je vois encore plus l'importance de créer des lieux de conversation et d'échange entre les différentes francophonies qui existent au Canada parce qu'elles sont toutes uniques à leurs façons et témoignent de notre résistance», ajoute la poète en faisant échos aux propos de Stéphanie Bourgault-Dallaire.

UN MARCHÉ À REDYNAMISER?

La vitalité de la littérature franco-albertaine s'enracine profondément dans sa capacité à toucher et à engager un lectorat diversifié. En tant qu'enseignante et autrice de littérature jeunesse, Stéphanie s'investit dans la valorisation de la littérature francophone, cherchant à inspirer les enfants et à les encourager à embrasser la richesse de leur héritage culturel. «J'essaie de rendre l'écriture plus accessible à l'école, mais aussi quand je donne des présentations à des groupes, à l'Institut Guy-Lacombe de la famille», souligne-t-elle.

Dans la même lignée, Evelyne Gagnon est convaincue de la nécessité de revitaliser la présence des auteurs francophones de l'Ouest au sein du système d'éducation. À ses yeux, c'est cette démarche qui permettra de maintenir la vitalité de cette littérature. «Il faut cultiver un lectorat. Cela passe par l'éducation, l'instauration d'un amour pour la lecture et la culture chez les enfants, mais également par la création de lieux de rencontre et d'échange», explique-t-elle.

Elle nourrit le rêve d'un salon du livre francophone offrant aux auteurs albertains une plateforme de réseautage et de mise en valeur de leurs œuvres. Stéphanie renchérit sur cet objectif en mentionnant le travail essentiel du Regroupement des écrivain.e.s du Nord et de l'Ouest canadiens (RÉNOC) qui œuvre à promouvoir les œuvres hors Québec. Elle souligne également le rôle du Regroupement artistique francophone de l'Alberta (RAFA), actif dans le développement et la promotion des arts dans la province.

«Il y a plusieurs canaux pour encourager la littérature, mais pour les jeunes, ça peut avoir l'air d'un océan. Ce que je peux apporter, c'est de diriger les jeunes vers les ressources qui existent», conclut-elle. ▲

IDÉES CADEAUX :

• L'album jeunesse *La fée des points de suture* écrit par Stéphanie Bourgault-Dallaire et illustré par Hyacinthe Gioanni est disponible sur le site web des Éditions les Malins: tinyurl.com/yc38hx6a

• *Incidents (et autres rumeurs du siècle)*, le premier recueil d'Evelyne Gagnon, a été publié aux éditions du Noroît en 2022. Il est disponible sur le site web des libraires indépendants: tinyurl.com/5tbsvjpn



COMME LA LITTÉRATURE JEUNESSE FAIT PARTIE DE MOI ET DE MON QUOTIDIEN COMME ENSEIGNANTE, J'Y SUIS ARRIVÉE NATURELLEMENT.»

Stéphanie Bourgault-Dallaire



LE FAIT DE PUBLIER AU QUÉBEC EN TANT QU'AUTRICE FRANCO-ALBERTAINE, JE VOIS ÇA COMME UNE POSSIBILITÉ DE CONVERSATION.»

Evelyne Gagnon

GLOSSAIRE

DISSOUDRE

Perdre sa structure, disparaître



GABRIELLE AUDET-MICHAUD JOURNALISTE

LE FRANCO

L'ÉQUIPE

• **POUR CONTACTER LE JOURNAL :**
RECEPTION@LEFRANCO.AB.CA

• **ARNAUD BARBET**
RÉDACTEUR EN CHEF
PUPITRE@LEFRANCO.AB.CA

• **ISABELLE DÉCHÈNE GUAY**
RÉVISEURE

• **GABRIELLE AUDET-MICHAUD**
JOURNALISTE
JOURNALISTE.CALGARY@LEFRANCO.AB.CA

• **CORRESPONDANTS ET CHRONIQUEURS**
ÉTIENNE HACHÉ, AIDAN MACPHERSON,
KAYLIE MURANGWA, ROGER DALLAIRE,
COME GEOFFROY, LUCAS WAGNER

• La maquette et le graphisme
ANDONI ALDASORO ROJAS

LE FRANCO est la propriété de l'ACFA. Au niveau national, il est représenté par Lignes Agates Marketing (anne@lignesagates.com | 905 599-2561). Le Franco est imprimé par Central Web, à Edmonton. La reproduction d'un texte ou d'une photo par quelque procédé que ce soit est strictement interdite sans l'autorisation écrite du journal.

Lettres ouvertes: Le Franco est ouvert à la publication de lettres ouvertes. La rédaction se réserve le droit de limiter la longueur du texte ou de ne pas publier la lettre si le contenu est jugé diffamatoire, injurieux ou discriminatoire.
Annances: Les clients ont 15 jours après la date de parution pour nous signaler des erreurs. La responsabilité du journal se limiterait au montant payé pour la partie de l'annonce qui contient l'erreur, si l'erreur est celle du Franco.

Avis lecteurs: N'hésitez pas à nous faire part de vos commentaires en écrivant à l'adresse reception@lefranco.ab.ca

L'équipe du Franco reconnaît qu'elle exerce ses activités sur les territoires visés par les traités nos 4, 6, 7, 8 et 10, des lieux de rencontre traditionnels et la patrie de nombreux peuples autochtones dont les Cris, les Dénés, les Sioux Nakota, les Saulteaux, les Ojibwés, les Niitsitapi (Pieds-Noirs) et les Métis. Nous prenons acte de leur empreinte sur ce territoire au fil des siècles et de leur rapport spirituel et concret à la terre, source d'un riche patrimoine pour notre vie communautaire.



Lignes Agates Marketing



Nous reconnaissons l'appui financier du gouvernement du Canada






Tous nos vœux de bonheur,
santé et prospérité

en cette saison des Fêtes!

Le bureau sera fermé du 25 décembre
au 1er janvier inclusivement.



Association des
juristes d'expression française
de l'Alberta



**CENTRE ALBERTAIN
D'INFORMATION JURIDIQUE**
ALBERTA LEGAL INFORMATION CENTRE



**HEATHER
McPHERSON**
Députée, Edmonton Strathcona

780-495-8404
Web: heathermcperson.ndp.ca
Suivez-moi   




Offrez à vos enfants un arc-en-ciel de possibilités!

Choisissez une
**garderie éducative
en milieu familial**

PLACES DISPONIBLES À
Edmonton, Calgary et Airdrie!



Horizon
Accompagnement, gestion et développement
de garderies francophones

Voir notre répertoire de garderies sur
horizonfpfa.ab.ca



↑ Les choristes de Saint-Jean pendant leur concert de Noël. Photos : Aidan Macpherson.



↑ Marie-Josée Ouimet, fondatrice et directrice de Clé et directrice par intérim de la Chorale Saint-Jean.

UNE LUEUR POUR BIEN DÉMARRER LE TEMPS DES FÊTES

Le 10 décembre dernier, la **Chorale Saint-Jean et l'ensemble vocal Clé** ont donné un concert de fin d'année à l'église First Baptist, au centre-ville d'Edmonton. Intitulé *Lueur*, ce spectacle visait à évoquer l'esprit de Noël par un récital retentissant.



Si la période des fêtes est très occupée pour les gens, Marie-Josée Ouimet ne peut guère se reposer. Directrice de trois chorales francophones, elle assume aussi le rôle de directrice par intérim de la Chorale Saint-Jean pendant la saison 2023-2024. Un poste libéré par le congé sabbatique de son directeur artistique depuis 1995, Laurier Fagnan. Très impliquée dans le milieu musical d'Edmonton, l'auteure-compositrice-interprète franco-albertaine s'oblige à être présente aux nombreux événements de décembre, temps des fêtes oblige. C'est aussi la période la plus active pour les choristes.

« Moi, je commence Noël au mois de juin », confie Marie-Josée qui doit « trouver, planifier, choisir [et] acheter » plus de trente œuvres à parfaire avec ses vocalistes dédiés. Cette année, elle a rassemblé deux de ses chœurs, la Chorale Saint-Jean et Clé, un ensemble vocal composé d'élèves de la 7^e à la 12^e année du Conseil scolaire Centre-Nord, pour organiser un concert festif. Une initiative pédagogique qui mêle des choristes universitaires aux jeunes qui sont, s'exclame Marie-Josée Ouimet avec fierté, parfois « plus sérieux et plus engagés même que mes adultes! »

Depuis l'été, elle prépare ce concert et le répertoire de chacune des chorales. La prouesse étant de ne s'être réunies qu'une seule fois pour répéter ensemble, et ce, trois jours seulement avant le spectacle. Malgré cela, la cheffe des chorales est ravie

d'avoir trouvé un auditoire « satisfait par la prestation » des pièces proposées.

Dans le sanctuaire de l'église First Baptist ornée de fleurs et d'un sapin de Noël pour l'occasion, les chorales ont interprété une vingtaine d'œuvres. Si chacune des chorales avait son propre répertoire, elles étaient parfois réunies sur scène pour d'autres ritournelles. Les instruments, dont un **carillon** et des verres à vin remplis d'eau, ont aussi joué un rôle important dans la prestation en créant une ambiance festive.

Si quelques hymnes religieux étaient à l'honneur, les choristes ont également divertifié le public avec des airs plus légers. Pendant la chanson *Ce matin, j'ai rencontré le train* de Michael Murray, les basses de la Chorale Saint-Jean ont suscité beaucoup de rires en imitant le bruit d'une locomotive dévalant la voie ferrée. La programmation multilingue a aussi mis en vedette des chants en anglais, en allemand et en espagnol.

L'AMOUR DE LA MUSIQUE ET LA JOIE DU TEMPS DES FÊTES

Elvin Do fait partie des basses de la Chorale Saint-Jean. Originaire de l'Ontario, il s'est installé en Alberta pour poursuivre un doctorat en direction de chœur à l'Université de l'Alberta. À Edmonton, il a découvert un ensemble musical accueillant qui lui permet aussi de s'impliquer dans la communauté francophone locale.

En plus de faire vibrer son organe vocal, l'étudiant bilingue a dirigé la chanson *Notre Père d'Aix* de Pierre Villette, une jolie manière de dévoiler au public ses compétences professionnelles. Alors qu'il était à la barre de la Chorale Saint-Jean, Elvin Do

raconte avoir appliqué les principes de cette discipline qui le passionne et qui nécessite beaucoup de rigueur, à la fois dans les gestes et dans le rythme.

Mélomane, il a aimé toutes les chansons au programme, mais cite *O Brillante Estrella* (Ô étoile brillante) de Mark Sirett comme sa préférée. D'après lui, ce chant de Noël en espagnol met en musique un texte portoricain sur la nativité du Christ et se distingue par ces « rythmes » particuliers.

Les membres du public ont également aimé le concert. Nadine Mcdonnell, une Franco-Albertaine d'origine acadienne, y a assisté avec sa mère, Jeanne McCusker, et dit avoir préféré l'interprétation de Glow (*Lueur*). Une création en anglais qu'elle considère comme « très jolie » et qui « rappelle des journées passives d'hiver » où l'on reste à cocooner.

UN ALBUM DU CONCERT À VENIR

Le directeur artistique de la Chorale Saint-Jean, Laurier Fagnan, a décidé de créer une compilation « de tout ce que nous avons enregistré » pour sortir un album « uniquement [de] Noël » dans un premier temps, puis un autre aux mélodies plus variées regroupant certaines interprétations de ces dernières années. Ce dernier projet prévu pour le printemps inclura certaines chansons du concert *Lueur*. Une belle façon de promouvoir la chorale lors de ses tournées.

La Chorale Saint-Jean prévoit aussi de publier les morceaux de cet album sur les plateformes numériques pour permettre au public francophone et francophile d'acheter et de diffuser les œuvres du concert, mais aussi pour rejoindre celles et ceux qui n'ont pas pu se déplacer ce dimanche. ▲



MOI JE COMMENCE NOËL AU MOIS DE JUIN.»

Marie-Josée Ouimet



GLOSSAIRE

CARILLON

Instrument à percussion composé de cloches frappées par un maillet, semblable au xylophone

Les prochains concerts de la Chorale Saint-Jean auront lieu le 24 mars et le 30 avril 2024. Les emplacements seront annoncés sur choralesaint-jean.ca. Habituellement, l'ensemble vocal Clé offre un spectacle au début de juin.

AIDAN MACPHERSON
JOURNALISTE

Toutes les couleurs brillent en ce temps de l'année

Le CFQO vous souhaite de passer un merveilleux temps des Fêtes auprès des êtres que vous chérissez.

DIVORCER SANS BRISER LA MAGIE DE NOËL

Si les célébrations de fin d'année évoquent habituellement chaleur familiale et réjouissances, pour certains parents en pleine séparation ou aux prises avec des désaccords persistants, cette période peut également être teintée de solitude et de frustrations. Mais au-delà des tourments des adultes, c'est la détresse des enfants, pris entre deux mondes, qui se révèle la plus poignante, confient plusieurs interlocuteurs. Une détresse évitable, peut-être, si les parents envisageaient une résolution à l'amiable de leurs différends.

PROVINCIAL

SOCIÉTÉ

IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

Après l'appel à témoin de la rédaction cherchant à illustrer les points de vue des mères et des pères albertains, seuls des hommes ont voulu partager leur expérience.

GLOSSAIRE

INDÉNIABLE
Qu'on ne peut réfuter



GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE



↑ Melissa Bourgeois a fondé son propre cabinet d'avocats One Family Law, où elle représente les deux parties impliquées dans des séparations. Photo : Courtoisie

En dix ans de carrière dans le domaine du droit de la famille, l'avocate Melissa Bourgeois en est arrivée à un constat **indéniable** : la période des fêtes devient souvent un champ de bataille intense pour les parents séparés, en particulier ceux qui maintiennent des relations tendues.

«Avant la fermeture des tribunaux pour les vacances [judiciaires], c'est un *free-for-all*. On est là pratiquement tous les jours à gérer des urgences. Soit parce qu'un parent veut partir en voyage et que l'autre refuse de signer le document, soit parce qu'il n'y a pas d'accord clair sur la garde et que personne ne veut céder», illustre cette juriste franco-albertaine. Au final, ajoute-t-elle, c'est souvent au détriment des enfants que ces conflits prennent des proportions excessives.

Notons que la complexité de la division du temps de garde à Noël s'explique notamment par le caractère exceptionnel de cette période lors de laquelle des exceptions aux modalités usuelles peuvent être envisagées. En d'autres mots, explique la juriste, les fêtes offrent la possibilité d'une répartition du temps entre les parents différente de celle observée le reste de l'année.

«Même si les enfants passent la majorité du temps avec la mère pendant l'année, le père pourra obtenir davantage de jours qu'à l'habitude et vice versa», mentionne-t-elle.

DES ENFANTS PRIS ENTRE DEUX CHAISES

Sauf que ladite flexibilité peut parfois être exploitée au désavantage d'une des deux parties, surtout lors des séparations conflictuelles, comme celle de Carl Von Buchenroder.

Ce père de famille, qui réside à Saint-Paul, partage la garde de ses trois filles avec son ex-partenaire. Il explique, cependant, avoir perdu confiance envers cette dernière puisqu'elle ne respecte pas leur



↑ Chris McCaghren, un père de famille, a vécu une séparation difficile et aurait aimé mieux s'entendre à l'amiable avec son ex-partenaire. Photo : Courtoisie

arrangement informel. «En théorie, ça devrait être à mon tour d'avoir les filles à Noël cette année, mais comme c'est sa semaine à elle, elle m'a indiqué que ça ne se ferait pas», exprime-t-il avec tristesse.

Selon ses dires, des échanges de courriels entre avocats ont abordé la possibilité d'alterner la garde de leurs filles chaque année pendant les fêtes, comme c'est le cas pour beaucoup de parents séparés. Cependant, avec des procédures juridiques en cours depuis un an et demi, l'absence d'une entente formelle et l'accumulation des frais d'avocats, Carl exprime, avec résignation, qu'actuellement, il a peu de moyens pour s'assurer que cela se concrétise.

«Je cherche constamment à communiquer et trouver des solutions [...] Mais j'en suis arrivé à un point où je commence à ressentir une aversion pour les fêtes. Ce qui est spécial, c'est le temps avec les enfants, leur émerveillement pour la magie de Noël, mais je suis privé de ces moments», mentionne-t-il.

DES ALTERNATIVES À LA CHICANE

Afin d'éviter de tels déchirements, Melissa Bourgeois propose une approche innovante qui permet de recentrer les besoins des enfants au cœur du processus de séparation, et dans la division des jours de garde, pour préserver un environnement familial sain malgré la rupture conjugale. Dans son cabinet One Family Law, à Edmonton, l'avocate supervise un projet pilote où elle représente les deux parties impliquées dans une procédure de séparation.

«Ça change évidemment la manière dont on approche la loi. On va prioriser la relation et ensuite tenir compte de la question du partage de l'argent, des biens immobiliers, etc. [...] On priorise les intérêts de la famille plutôt que les intérêts individuels. De mon côté, ça rend ma pratique plus paisible que lorsque je travaillais en litige», explique-t-elle.

Depuis janvier 2023, cette méthodologie a déjà permis à trente-huit familles de travailler en collaboration pour atteindre une résolution qui assure le bien-être de leurs enfants. «Dans ce cadre, les parents ne sont pas des adversaires. Ils veulent continuer d'être des coparents même s'ils habitent maintenant dans des maisons séparées», note-t-elle.

Ce processus aide grandement les parties à trouver un terrain d'entente optimal pour la division du temps des fêtes et ainsi éviter les fractures émotionnelles, dit-elle. Fait inusité, plusieurs familles que côtoie Melissa décident de continuer à célébrer ensemble, même après un divorce, dans le but de maintenir une stabilité pour leurs enfants et de réduire l'impact émotionnel de la séparation.

«Avec les clients, j'introduis rapidement l'idée de créer de nouvelles traditions, surtout dans les premières années après le divorce. J'ai des familles, par exemple, qui ont décidé de passer la veille du jour de l'An ensemble et qui se sont promis d'aller voir les feux d'artifice tous ensemble [...] ou d'ouvrir les cadeaux de père Noël le matin du 25», mentionne Melissa.

UNE COLLABORATION PAS TOUJOURS SIMPLE

Certaines personnes préfèrent tout de même célébrer séparément. La juriste suggère alors aux parents d'établir une liste des événements qui leur tiennent à cœur : Halloween, Noël, le réveillon, le jour de l'An, Pâques, l'Action de grâce. Ensuite, ils peuvent discuter pour parvenir à une répartition équitable de ces célébrations, évitant ainsi les conflits inutiles.

«Il faut établir un ordre de priorité et être flexible», dit-elle. Elle admet, cependant, que ces approches requièrent une certaine «maturité» et une «ouverture d'esprit» de la part des deux parties concernées. Ce qui n'apparaît pas toujours possible...

Chris McCaghren aurait souhaité qu'une initiative comme celle de Melissa Bourgeois existe au moment de sa séparation avec la mère de ses deux enfants, il y a cinq ans.

«Notre situation était très conflictuelle et ça l'est toujours. Nous n'avons pas pu nous asseoir et discuter de notre séparation ni envisager la manière dont nous pourrions protéger les intérêts et les besoins de nos enfants», témoigne-t-il.

Bien que les parents aient trouvé un accord sur la répartition du temps pendant les fêtes, c'est une des rares zones où une certaine harmonie règne. «On alterne pour Noël. Cette année, c'est [mon ex-partenaire] qui a les enfants. Mais, encore récemment, on a eu une chicane publique à l'école et elle a voulu demander la garde complète sans en parler à nos enfants, qui sont assez âgés pour avoir leur propre opinion. Heureusement, elle n'a pas obtenu gain de cause», laisse tomber le père de famille.

Il souligne que ce sont ses enfants qui ont supporté les répercussions les plus lourdes de leur séparation et des conflits qui en ont résulté, ce qui le peine profondément. «Ça ne devrait pas être à propos de moi ou de mon ex-partenaire, mais bien des besoins de nos enfants. J'aurais beaucoup aimé que les choses soient différentes. J'aurais aimé qu'on s'entende à l'amiable et qu'on évite tous ces drames.»

Une réalité à laquelle Carl Von Buchenroder fait écho, précisant qu'il s'avère ardu d'éviter les différends dans la gestion de la garde lors du temps des fêtes, mais aussi dans la vie de tous les jours, lorsque les deux parties ne sont pas sur la même longueur d'onde.

«On est des adultes et on doit agir dans l'intérêt de nos enfants. Malgré tous les efforts que je peux faire, c'est difficile d'être un coparent quand l'autre personne ne souhaite pas communiquer ou travailler avec moi», conclut-il simplement. ▲

Jeux
FRANCOPHONES
de L'ALBERTA

24 au 26 mai 2024 | Lac La Biche, AB



LES FÊTES, UN TERRAIN PROPICE AU STRESS ET AUX FRICTIONS FAMILIALES

Entre les réunions familiales, les activités entre amis, les dépenses et le manque de sommeil, le temps des fêtes peut causer son lot d'épuisement et de stress, surtout dans les foyers où les conflits sont monnaie courante. Deux expertes proposent des stratégies pour préserver l'ambiance festive et éviter les désaccords pendant cette période tumultueuse de l'année.



IJL -
RÉSEAU.PRESSE
- LE FRANCO

« C'EST PAS NORMAL D'ARRIVER EN JANVIER ET D'AVOIR BESOIN DE VACANCES APRÈS LES VACANCES. »
Charity Lui

« C'EST DIFFICILE DE METTRE DES LIMITES, MAIS AU FINAL, IL FAUT ÊTRE CAPABLE DE SE CHOISIR SOI-MÊME. ET UNE LIMITE, CE N'EST PAS DISCUTABLE. »
Maxine Poulin

GLOSSAIRE
OUTREPASSER
Dépasser, aller au-delà de

GABRIELLE AUDET-MICHAUD
JOURNALISTE

« Si on sait d'avance qu'on a tendance à être anxieux pendant les fêtes, une des choses que je recommande, c'est de limiter le nombre de réunions familiales ou d'activités qu'on fait », annonce d'entrée de jeu Charity Lui, une travailleuse sociale agréée et thérapeute bilingue qui exerce à Edmonton.

À l'approche de Noël, elle remarque auprès de sa clientèle une propension à la surcharge et un sentiment d'obligation sociale assez tenace. Pourtant, elle est d'avis que cette période devrait principalement être consacrée au repos. « Ce n'est pas normal d'arriver en janvier et d'avoir besoin de vacances après les vacances. Il faut se demander pourquoi on en arrive là et comprendre quels sont nos déclencheurs », estime-t-elle.

L'experte remarque que ce sont « souvent » les dynamiques familiales elles-mêmes qui peuvent épuiser et générer du stress, notamment lorsque des conflits latents resurgissent lors des repas en famille. « Des clients sont anxieux de voir leur famille parce qu'ils savent que ça peut exploser en désaccord », remarque-t-elle. Une réalité qui peut cependant être évitée, ou du moins atténuée, en établissant des limites claires avec ses proches.

« Quand on a des conflits en famille, on constate souvent que c'est toujours avec les mêmes personnes. On tombe dans une dynamique [récurrente]. C'est pourquoi on doit apprendre à mettre en place des limites personnelles, se demander de quoi on a besoin pour se sentir bien et s'assurer de se respecter », illustre Charity.

QUI DIT LIMITE, DIT PAIX D'ESPRIT

Une hypothèse que partage également Maxine Poulin, une psychothérapeute qui travaille à Red Deer. Elle observe cependant une réticence chez certains de ses clients à l'idée d'établir des limites avec leurs proches. D'ailleurs, ces derniers expriment un « fort sentiment » de culpabilité, mais aussi de l'impuissance en constatant que leur famille a tendance à **outrepasser** ces règles.

« C'est difficile de mettre des limites, mais au final, il faut être capable de se choisir soi-même. Et une limite, ce n'est pas discutable », explique-t-elle. Par exemple, une personne peut se sentir à l'aise pour discuter de politique, mais pas de son conjoint. Elle doit être en mesure de communiquer cette limite et de mettre en place un plan si jamais ses



↑ Charity Lui est une travailleuse sociale agréée et une thérapeute. Photo : Courtoisie

proches ne respectent pas ses souhaits, « ce qui arrive souvent, malheureusement », mentionne Maxine.

Dans la mesure où les membres d'une famille sont incapables de respecter les limites personnelles d'un individu et que la dynamique devient trop toxique, plusieurs solutions peuvent être envisagées, telles que limiter la durée des visites, nuance Charity Lui. « Si on veut faire acte de présence, mais on sait qu'il y a de forts risques de désaccords, on peut partager une contrainte de temps avec les hôtes en avance. Du genre "je peux venir dîner, mais je dois partir à 15h" ».

En préparant le terrain et en s'assurant de ne pas passer une journée entière avec une personne avec qui l'on a tendance à se quereller, il est probable que l'on appréhende moins l'événement. « En plus, on va être moins stressé et les choses se passeront de manière plus harmonieuse », résume la travailleuse sociale.

Dans des cas plus graves, où les conflits familiaux prennent trop d'amplitude, Maxine estime qu'il peut être nécessaire d'opter pour des mesures radicales.

« On est dans une culture où, dès qu'on a un lien par le sang, on se sent obligé d'avoir une relation. Mais je ne suis pas d'accord. Quand une dynamique est trop toxique, que ça cause du mal-être, on doit envisager de couper les ponts », dit-elle.

DE L'ÉVITEMENT CONSCIENT

Les débats politiques peuvent aussi être la source de frictions lorsque oncles, tantes, beaux-frères et cousins se retrouvent autour de la table pour dîner et abordent des sujets épineux qui mettent en relief leurs divergences de conviction. Dans ces moments, détourner la conversation vers des sujets moins conflictuels contribue à apaiser l'atmosphère.

« Quand il y a un blocage dans une conversation, souvent c'est en raison d'un conflit de valeurs. Si ça devient trop émotif, c'est mieux de ne pas nourrir le débat



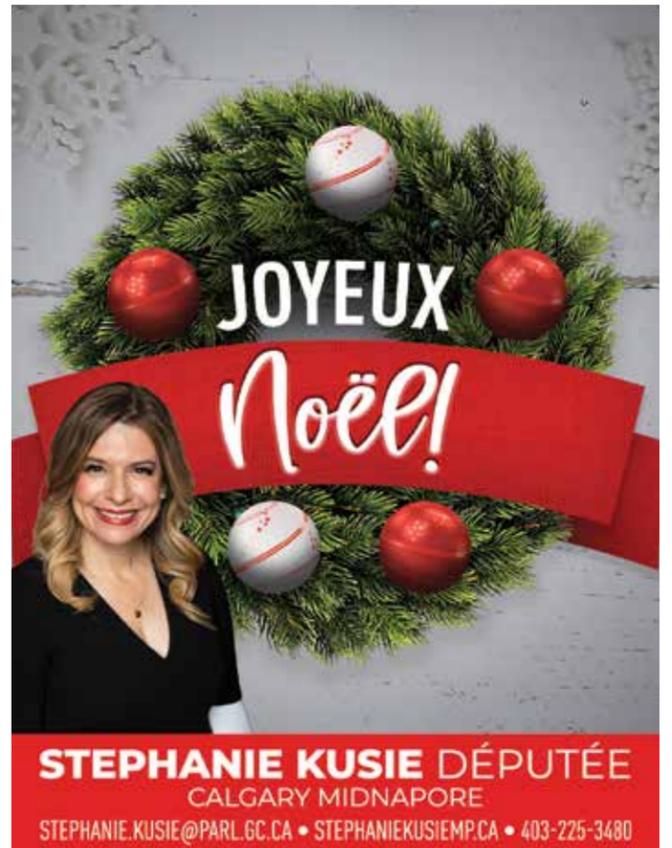
↑ La psychothérapeute Maxine Poulin offre ses services à Red Deer. Photo : Courtoisie

davantage puisque la conversation a des chances de dégénérer en chicane et c'est là qu'on va ressentir du stress. Ça va ruiner la soirée », ajoute Charity.

L'évitement peut être nécessaire, mais les désaccords doivent aussi être abordés de manière constructive et les opinions divergentes accueillies plutôt que ridiculisées, souligne, quant à elle, Maxine Poulin. Dans un monde idéal, l'écoute devrait donc être la priorité absolue dans toute conversation, aussi sensible que soit le sujet.

« Ce qu'il faut comprendre, c'est que d'écouter ne veut pas dire qu'on est d'accord. C'est une marque de respect. Ça nous permet d'identifier les valeurs des autres, de conclure que l'on pense différemment et d'accueillir l'autre dans ses convictions », précise-t-elle. ▲

« ON EST DANS UNE CULTURE OÙ, DÈS QU'ON A UN LIEN PAR LE SANG, ON SE SENT OBLIGÉ D'AVOIR UNE RELATION. MAIS JE NE SUIS PAS D'ACCORD. QUAND UNE DYNAMIQUE EST TROP TOXIQUE, QUE ÇA CAUSE DU MAL-ÊTRE, ON DOIT ENVISAGER DE COUPER LES PONTS. »
Maxine Poulin



Randy BOISSONNAULT

Le député pour Edmonton-Centre et le ministre de l'Emploi, du Développement de la main-d'œuvre et des Langues officielles

Tél: 780-442-1888
Courriel: Randy.Boissonnault@parl.gc.ca

@R_Boissonnault /R.Boissonnault





↑ Pour leur 315^e année à elles trois, Claudia, Germaine et Évangéline n'ont pas raté l'occasion de célébrer lors du repas au manoir Extendicare de Saint-Paul. Photo : Courtoisie

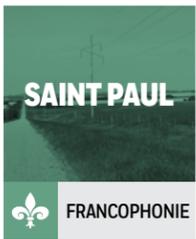
ils ont eu neuf enfants, tous nés à l'hôpital Sainte-Thérèse de Saint-Paul. Leur descendance de 27 petits-enfants et 45 arrière-petits-enfants est répandue dans le monde : l'Alberta, la Colombie-Britannique, le Québec, l'Ontario, le Yukon, les États-Unis, la France, l'Angleterre, l'Allemagne, la Finlande, la Colombie et l'Australie.

L'aînée est Évangéline (Germaine) Bouchard Saint-Jean, née à Montréal un 27 février. Elle est venue en Alberta à l'âge de 11 ans avec ses parents qui se sont installés sur une ferme à Cork, à l'ouest de Saint-Paul. Elle épouse Armand Bouchard le 2 avril 1940, avec qui elle a eu cinq enfants, tous vivants. Elle a comme descendance 16 petits-enfants, 27 arrière-petits-enfants et 13 arrière-arrière-petits-enfants vivant surtout en Alberta, mais aussi en Colombie-Britannique et en Ontario. Une bourse pour des études avancées porte son nom à La Fondation franco-albertaine.

De leurs filles, Juliette Champagne, Marie Sharpe, Lorraine Martin, Bibiane Munksgaard et Claire Mercier. ▲

NOËL À 105 ANS : CLAUDIA, GERMAINE ET ÉVANGÉLINE

Ces trois dames, nées en 1918, habitent au manoir Extendicare de Saint-Paul. Survivantes de deux pandémies mondiales, elles ont chacune 105 ans. Quel est le secret de leur longévité? Nous aimerions bien le savoir.



Claudia (Gonneville) Bélanger est née le 10 novembre à la maison, sur la ferme, à Thérien et est la plus jeune des trois. Elle a épousé Napoléon Bélanger le 26 novembre 1935 et, ensemble, ils ont eu 12 enfants, dont neuf ont survécu à leur enfance. Un

de leurs garçons habite toujours à Saint-Paul, les autres enfants sont ailleurs en Alberta et en Colombie-Britannique, tout comme leur descendance, soit 28 petits-enfants, 43 arrière-petits-enfants et 14 arrière-arrière-petits-enfants.

Germaine (Mahé) Champagne est aussi née à la maison, sur a ferme de Saint-Vincent, le 16 septembre. Elle a épousé Roméo Champagne le 25 novembre 1937. Ils ont habité sur la ferme près du lac Saint-Vincent et

Projet diversité féminine (DFD)

Un projet qui donne de la visibilité aux femmes artistes autochtones, métisses et noires francophones.

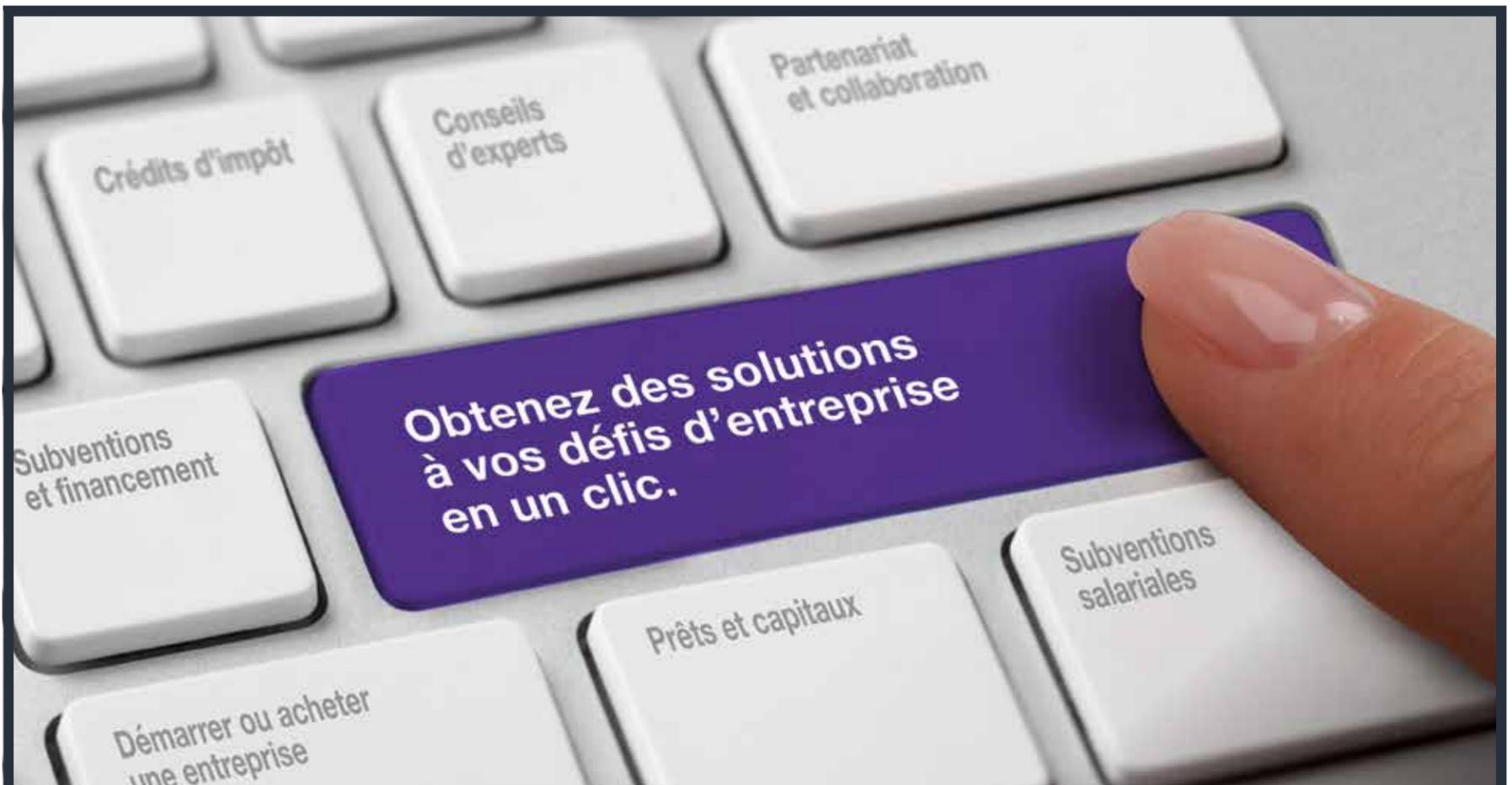
Le musée sera fermé pour les fêtes de fin d'année du 20 déc au 2 jan 2024
inclue. Bonne année 2024!

Heures d'ouverture : mer, jeu et ven de 10h30 à 17h (fermé pour l'heure du midi)

116 et 118, 8627 rue Marie-Anne Gaboury
Edmonton (AB) T6C 3N1

Contactez-nous : info@wamsoc.ca | 780 803 2016 | wamsoc.ca

musée d'art de la femme
m a f
w a m
women's art museum



➤ Accédez facilement à de nombreux programmes pour le financement* et les ressources dont vous avez besoin à Canada.ca/soutien-entreprises

*Sous réserve d'admissibilité

Canada



L'ACTION CLIMATIQUE COMMENCE À LA MAISON

Nous avons tous la capacité d'agir dans la lutte contre la crise climatique. Ensemble, nous pouvons créer un effet domino au sein de nos communautés, suscitant le changement et inspirant d'autres personnes à s'impliquer.



Découvrez des actions
que vous pouvez prendre à
Canada.ca/crise-climatique.



CHRONIQUE «ESPRIT CRITIQUE»

LA PAUVRETÉ, UNE RÉALITÉ TOUJOURS BIEN ANCRÉE ET DÉVASTATRICE

Elle transcende les frontières géographiques, culturelles et socioéconomiques. Malgré les effets positifs de la mondialisation, elle touche des millions de vies à travers le monde. Plus qu'une simple privation matérielle, la pauvreté va de l'insuffisance des ressources jusqu'à l'exclusion sociale, voire à la privation des droits fondamentaux.

« L'ÉDUCATION OCCUPE UNE PLACE CENTRALE DANS LE COMBAT CONTRE LA PAUVRETÉ. »

« PENSER L'AVENIR SANS PAUVRETÉ IMPLIQUE D'INVESTIR DANS DES POLITIQUES ÉDUCATIVES ÉQUITABLES. »

Complexe, dévastatrice, donc, la pauvreté est aussi une réalité persistante : elle soulève des questions cruciales quant à son origine, son impact sur les individus et les communautés et aux moyens de la combattre.

CONTRE LE RÉDUCTIONNISME

Tenter de définir la pauvreté n'est guère simple, car certains critères peuvent être considérés comme injustes pour celles et ceux qui la subissent. Sur le plan matériel et économique, elle est souvent déterminée selon le revenu par habitant ou la consommation. D'autres parleront de pauvreté *relative* par rapport au niveau moyen de la société et de pauvreté *absolue* pour le niveau minimal nécessaire afin d'assurer les besoins essentiels. Or, ces critères ne tiennent pas compte d'autres nécessités et de facteurs comme les variations du coût de la vie. S'ajoute à cela que la pauvreté peut aussi être considérée, avec raison, comme une privation culturelle et spirituelle et, par conséquent, un problème d'éducation.

Souvent synonyme de *dépendance*, la pauvreté conduit nécessairement aux niveaux local et national à s'interroger sur des inégalités persistantes telles que l'exclusion, la solitude, le racisme, le sexisme et d'autres formes de discrimination. L'ampleur mondiale du phénomène n'incite pas moins à questionner les disparités entre les pays développés et ceux en voie de développement. Preuve en est que, selon les chiffres du Fonds monétaire international (FMI) en date d'avril 2023, l'Afrique abrite les dix pays les plus démunis de la planète — le Burundi serait le plus pauvre du monde avec un PIB par habitant d'environ 300 dollars canadiens.

National ou mondial, un fait demeure : la pauvreté est un phénomène complexe qui englobe des questions de justice sociale, de redistribution des ressources et d'impact des politiques économiques définies en fonction d'intérêts de classe ou de manière ethnocentrique et perçues comme telles. On conçoit bien ici une relation délicate, mais nécessaire, entre les aspects économiques, sociaux et culturels afin de définir et comprendre la pauvreté, tant ses origines diverses que ses effets multiples sur les populations.

À PROBLÈME GLOBAL, VISION GLOBALE

Les causes de la pauvreté sont donc aussi complexes et diverses que ses conséquences. Aux inégalités économiques, aux barrières systémiques limitant l'accès à l'éducation, à la santé et à l'emploi; bref, aux dimensions multiples à l'origine de la pauvreté, seule une vision inclusive et intégrée du problème est susceptible de répondre et de maintenir l'espoir qu'aucun être humain ne soit entravé par les chaînes de la pauvreté. C'est d'ailleurs dans cette quête de solutions que des initiatives nationales et internationales jouent un rôle crucial.

Au Canada, il existe de nombreux organismes de bienfaisance et de lutte contre la pauvreté : Centraide, les Banques alimentaires du Canada, L'Armée du Salut, la Croix-Rouge ou encore Shelter... Des organismes tels que le Programme des Nations Unies pour le développement (PNUD), l'UNICEF, le FMI, la Banque mondiale, OXFAM, le Programme alimentaire mondial, Médecins sans frontières, ainsi que diverses ONG œuvrent sans relâche contre la pauvreté sous toutes ses formes. Cependant, il est pertinent de réfléchir aux limites de tous ces efforts, du moins à la nécessité d'innover et d'adapter les approches pour des résultats plus efficaces.

Dans la mesure où les besoins des personnes évoluent, la pauvreté nécessite de prendre en compte de nombreuses transformations



↑ Souvent synonyme de dépendance, la pauvreté conduit nécessairement aux niveaux local et national à s'interroger sur des inégalités persistantes telles que l'exclusion, la solitude, le racisme, le sexisme et d'autres formes de discrimination. Photo : Archives - Gabrielle Beaupré

sociales et technologiques. Les méthodes et les programmes qui étaient adaptés par le passé ne le sont pas nécessairement aux défis actuels. À titre d'exemple, puisqu'il est désormais urgent de réduire les effets sanitaires et environnementaux sur les individus et les populations, cela implique par conséquent de promouvoir des modes de vie plus adaptés, sans quoi les victimes de la pauvreté risquent d'être oubliées de cette grande mutation historique.

LE REMÈDE : L'ÉDUCATION

Moteur essentiel de la «transformation sociale», comme disait le pédagogue américain John Dewey (*Démocratie et éducation*, 1916), l'éducation occupe une place centrale dans le combat contre la pauvreté. Elle offre non seulement un moyen de rompre le cycle de la misère, mais constitue la clé de l'autonomie. Conditionner la pauvreté à l'éducation, c'est miser sur des valeurs, des savoirs, sur des stratégies éducatives inclusives, collaboratives, interdisciplinaires.

C'est une rengaine à la mode depuis des décennies. Certains ont résisté de toutes leurs forces comme Ivan Illich (*Une société sans école*, 1970)... Mais ce n'est pourtant pas moins vrai : l'éducation est un investissement à long terme dans le capital humain et dans les intelligences collectives; c'est une valeur cardinale et conforme à la nécessité de traiter et de remédier à la pauvreté en tant que problème global. Elle offre des solutions durables en renforçant les capacités des individus à contribuer significativement à la société et à améliorer leur qualité de vie.

Penser l'avenir sans pauvreté implique d'investir dans des politiques éducatives équitables;

des mesures susceptibles de déboucher sur des possibilités d'emploi inclusives et de s'attaquer aux inégalités structurelles qui maintiennent des segments entiers de la population dans la précarité. Toutes les études le montrent : la pauvreté révèle la nécessité d'une action coordonnée et urgente pour un avenir où la dignité humaine doit prévaloir sur l'adversité économique. Avec la santé, le travail, la sociabilité et l'accès au logement, que John Rawls qualifie de «bien premiers» stimulant l'estime de soi (*Théorie de la justice*, 1971), l'éducation constitue la voie permettant de délivrer du fardeau de la nécessité... afin de pouvoir goûter à la liberté. Comme de raison, et malgré tous les débats qu'une intervention de l'État peut susciter, c'est donc aux pouvoirs publics que revient l'objectif de fournir une éducation capable de contribuer au développement individuel et social.

UNE AUTRE PAUVRETÉ...

Je viens de parler de la pauvreté comme d'un problème global, de la nécessité de politiques éducatives pour y remédier et du rôle central de l'État... Mais comment oublier le pédagogue? La relation directe et privilégiée qu'il entretient avec l'apprenant fait de lui un guide pour aider à combattre la servitude. Enseigner ne repose pas seulement sur le partage d'une langue commune et de savoirs, mais d'un même langage : celui des signes, des gestes, des expressions, des sentiments, de la compréhension. Pour reprendre Emmanuel Levinas (*Le temps et l'autre*, 1983), enseigner, c'est faire l'expérience d'une autre pauvreté, celle de la misère, de la souffrance, des angoisses qui s'expriment dans le visage de celles et de ceux qui nous sont confiés. ▲

Étienne Haché est philosophe et professeur de Lettres / Philosophie.

ÉTIENNE HACHÉ
CHRONIQUEUR